

Qu'enseigne la Bible sur l'alimentation ?

Par Jean Carion

Pourquoi tant de maladies ?

Que ne ferait-on pas lorsqu'on est frappé par la maladie ? Si notre vie est en jeu, nous sommes alors disposés à subir à peu près tous les traitements prescrits, parfois même des traitements qui sont très pénibles à supporter. C'est une réaction humaine normale, nous avons un instinct de préservation de la vie qui est très puissant.

Lorsque le constructeur américain Henri Ford fabriqua ses premières voitures, celles-ci étaient livrées avec un carnet d'instructions expliquant le type de carburant et de lubrifiants à utiliser pour éviter les pannes et prolonger ainsi la vie du véhicule. C'est ce que font tous les constructeurs aussi bien pour les automobiles que pour le matériel de génie civil, les gros appareils ménagers et autres types de matériel.

Les industries diététiques et pharmaceutiques sont très diversifiées. Il existe tant de régimes et de médicaments pour prévenir ou traiter les maladies. Chaque médicament est accompagné de sa posologie. Nous trouvons tout cela normal. Mais nous oublions que Dieu, qui a créé l'homme, lui a légué un livre d'instructions pour qu'il reste en bonne santé et évite la plupart des maladies. Dieu lui expliqua aussi comment prendre soin de son corps, etc.

Bien que Dieu ait déterminé ce qui peut servir de nourriture, l'homme mange sans se soucier de ce qui lui convient ou non, jusqu'au moment où la maladie le frappe. Selon les régions où les gens habitent, ils mangent des rats, des souris, des serpents, des fourmis, des larves, des chats ou des chiens !

Dernièrement, nous lisons qu'au Cambodge, on vend au bord de la route de grosses araignées embrochées: il suffit de les griller avant de les déguster. Pensez-vous que toute chair animale soit propre à la consommation ? Lorsqu'on donne une alimentation qui ne convient pas aux herbivores, on connaît les conséquences qui s'ensuivent, comme la maladie de la vache folle qui défraye régulièrement la chronique.

Après la création de l'homme et de la femme, Dieu ne les a pas abandonnés, Il a pris soin d'eux. Adam et Ève avaient été créés à l'état d'adultes, ils avaient l'intelligence mais ne possédaient pas l'expérience, car ils n'avaient pas bénéficié d'une enfance et d'une adolescence au cours desquelles ils auraient vu préparer la nourriture et tant d'autres choses que nous avons connues et que nous répétons sans réfléchir, par simple habitude. Dieu dut leur expliquer ce qu'ils pouvaient manger, la manière de préparer les aliments, de faire du feu, leur enseigner l'hygiène, etc. Il ne s'agit pas ici de suppositions, mais de la logique même basée sur le récit de la Genèse. Lorsque Dieu chassa le premier couple du jardin d'Éden, Il leur fit des habits de peau. À moins qu'Il ne l'eût fait avant, c'était l'occasion pour Dieu de leur montrer comment tuer un animal, le dépouiller, le découper et le cuire. L'Écriture est implicite: le premier couple dut recevoir un enseignement même sur les choses primaires.

Certains pensent que l'homme a été créé pour ne pas manger de viande. Ils appuient leur affirmation sur le passage biblique suivant : *«Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du*

fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture» (Gen. 1:29).

Parmi les herbes qui portent des semences, nous trouvons la belladone, la ciguë et la jusquiame qui sont des plantes vénéneuses que nous devons absolument éviter. Ce verset ne les mentionne pas et, s'il ne parle pas de la chair animale, cela ne signifie pas qu'elle était exclue de l'alimentation d'Adam. Le livre de la Genèse est un récit condensé qui doit être vu dans son ensemble.

S'il n'est pas fait mention des céréales ou du pain ici, cela ne signifie pas qu'Adam n'en mangeait pas, nous en trouvons la confirmation dans le passage suivant: *«Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage [selon l'original : de ton corps] que tu mangeras du pain»* (Gen. 3:17-19). Bien que le mot original *iechem* se rapporte à la nourriture en général, il se rapporte particulièrement au pain ou aux grains qui permettent sa fabrication. Si Adam voulait encore manger du pain, il devait peiner, travailler le sol qui, étant maudit, allait produire épines et ronces, ce qui n'était pas le cas auparavant.

On peut supposer que le troupeau d'Abel ne pouvait pas avoir sa raison d'être dans le lait et le fromage **seulement**, car c'est à la suite de l'enseignement donné à Adam qu'Abel put plus tard faire une offrande des premiers-nés de son troupeau. La loi sur les animaux purs et impurs existait déjà, car Dieu n'aurait pas admis l'offrande d'un animal impur. Par conséquent, Adam devait savoir ce qui est comestible et ce qui est impropre à la consommation.

Cette loi était toujours en vigueur avant le déluge, comme l'explique la recommandation faite à Noé : *«De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi: il y aura un mâle et une femelle. Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie. Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux»* (Gen. 6:19-21).

Il n'était donc pas question de tuer et de manger ces animaux, ils devaient rester en vie et être nourris. Noé devait donc faire entrer dans l'arche la nourriture destinée à sa famille, ainsi que celle destinée aux animaux. Dieu ajoute : *«Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et sa femelle; une paire des animaux qui ne sont pas purs, le mâle et sa femelle»* (Gen. 7:2). En mentionnant les animaux purs et impurs, Dieu montre que cette loi existait déjà avant le déluge et que Noé la connaissait. Il mangeait donc de la viande.

En demandant à Noé de prendre dans l'arche sept couples de tous les animaux purs de chaque espèce contre un seul couple des animaux impurs, il est indubitable que les couples supplémentaires devaient servir de nourriture à Noé et aux siens; de plus, Noé puisa parmi ceux-ci de quoi offrir des holocaustes. La Bible révèle que *«Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel»* (Gen. 8:20).

Les animaux ont été créés avant la création du premier homme. Ensuite, Dieu les fit défiler devant Adam pour qu'il leur donne un nom. Il est plus que probable que c'est à ce moment-là que l'Éternel expliqua comment reconnaître ce qui est bon pour la consommation et ce qui ne l'est pas. Certains partent du principe que la mort du Christ a mis fin à cette loi de la santé qui est détaillée dans les livres du Lévitique et du Deutéronome. Mais la mort du Christ n'a apporté aucun changement à la chair des animaux, pas plus qu'au système digestif de l'homme. Voilà pourquoi les animaux impurs à la consommation de l'homme le sont encore aujourd'hui.

Dieu a créé chaque élément de notre environnement dans un but précis, y compris les

animaux. Certains servent de nourriture à l'homme, d'autres ont été créés pour aider l'homme ; c'est le cas du cheval, de l'âne et du chameau. D'autres encore servent d'éboueurs dans la nature comme le porc, le sanglier et tous les autres charognards.

Les critères pour reconnaître les animaux propres à la consommation sont donnés dans le onzième chapitre du livre du Lévitique. Ceux qui sont comestibles sont appelés des animaux purs et les autres sont appelés des animaux impurs.

Adam avait reçu des instructions orales, mais la toute première trace écrite destinée à l'homme, et nous disons bien écrite, donc destinée à être préservée pour les générations futures, fut rédigée par Moïse sous la dictée de l'Éternel et nous y trouvons les instructions alimentaires. Il s'agit d'une loi de la santé. Ce n'est pas une loi cérémonielle ni un rituel. Elle n'a rien à voir avec les sacrifices, bien que l'on ne pût pas offrir en sacrifice des animaux impurs. C'est une loi fondamentale ayant pour but d'éduquer l'homme sur la nourriture qu'il peut consommer.

Lisons cette loi de la santé que l'Éternel répéta à Moïse et à Aaron : « *Voici les animaux*

dont vous mangerez parmi toutes les bêtes qui sont sur la terre. Vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue, le pied fourchu, et qui rumine. Mais vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement, ou qui ont la corne fendue seulement. Ainsi, vous ne mangerez pas le chameau, qui rumine, mais qui n'a pas la corne fendue: vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le daman, qui rumine, mais qui n'a pas la corne fendue: vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le lièvre, qui rumine, mais qui n'a pas la corne fendue : vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le porc, qui a la corne fendue et le pied fourchu, mais qui ne rumine pas: vous le regarderez comme impur» (Lév. 11:2-7). La traduction du Rabbinat français rend le mot «*impur*» par «*immonde*». En parlant du lièvre, ce passage déclare qu'il «*rumine*», mais ce mot est traduit de l'hébreu *alah* qui évoque aussi un mouvement des lèvres. Nous constatons que tous les mammifères qui n'ont pas le pied fourchu et le sabot du pied fendu et qui, en plus, ne ruminent pas ne sont pas propres à la consommation.

La vache a le sabot du pied fendu et fourchu, elle rumine. Elle est donc propre à la consommation. C'est aussi le cas du veau, du mouton, de la chèvre, du mouflon, du capri, du daim, du cerf, du chevreuil, de l'élan, de l'antilope, du buffle, du bison et de la girafe. Le porc a, lui aussi, le sabot fendu et fourchu, mais il ne rumine pas. Il est donc impropre à la consommation, tout comme le sanglier. Le cheval n'a pas le sabot fendu et il ne rumine pas, il est donc impropre à la consommation, ainsi que le mulet, l'âne et le zèbre.

Pouvons-nous boire du lait de chamelle, de jument ou d'ânesse? Nous ne devrions pas boire du lait émanant d'animaux impurs, car cela équivaut à absorber sa chair. Par contre, il est tout à fait normal qu'un bébé boive le lait maternel parce que, selon les lois divines, chaque mammifère produit le lait pour nourrir son petit et il en est de même pour maman et bébé.

Le lapin, le lièvre, l'ours n'ont pas de sabot mais des griffes, ils ne peuvent donc pas être consommés par l'homme, tout comme l'écureuil, le rat et la tortue.

L'Éternel poursuit en disant : « *Voici les animaux dont vous mangerez parmi tous ceux qui sont dans les eaux. Vous mangerez de tous ceux qui ont des nageoires et des écailles, et qui sont dans les eaux, soit dans les mers, soit dans les rivières. Mais vous aurez en abomination tous ceux qui n'ont pas des nageoires et des écailles, parmi tout ce qui se meut dans les eaux et tout ce qui est vivant dans les eaux, soit dans les mers, soit dans les rivières. Vous les aurez en abomination, vous ne mangerez pas de leur chair, et vous aurez en abomination leurs corps morts. Vous aurez en abomination tous ceux qui, dans les eaux, n'ont pas des nageoires et des écailles*» (Lév. 11:9-12). Tous les poissons qui n'ont pas le

corps **recouvert** d'écaillés doivent donc être éliminés de notre alimentation. C'est le cas de l'anguille, de l'espadon, de l'esturgeon, de la lotte, du loup de mer, de la raie, du turbot qui ont une peau mais pas d'écaillés. Si l'on veut se plier à cette loi de la santé, il faut éliminer aussi tous les crustacés (homard, langouste, crabe, crevette et écrevisse) ainsi que tous les coquillages comme les moules, les huîtres, les caracoles, les coquilles Saint-Jacques, les palourdes, sans oublier les oursins, la seiche, le calmar.

Les instructions divines pour préserver la santé ajoutent : *«Voici, parmi les oiseaux, ceux que vous aurez en abomination, et dont on ne mangera pas : l'aigle, l'orfraie et l'aigle de mer ; le milan, l'autour et ce qui est de son espèce; le corbeau et toutes ses espèces; l'autruche, le hibou, la mouette, l'épervier et ce qui est de son espèce ; le chat-huant, le plongeon et la chouette; le cygne, le pélican et le cormoran; la cigogne, le héron et ce qui est de son espèce, la huppe et la chauve-souris»* (Lév. 11:13-19). La description des oiseaux impurs révèle que l'oiseau comestible ne peut pas être un oiseau de proie. S'il attrape sa nourriture en vol, il doit l'amener au sol avant de l'avalier, avoir un doigt médian allongé et un doigt postérieur. Lorsqu'il se pose, ses doigts antérieurs doivent se trouver d'un côté de la branche et le doigt postérieur de l'autre; il doit encore posséder un jabot et son gésier doit être muni d'un revêtement intérieur facilement détachable. C'est le cas de la poule, du canard, de l'oie, de la dinde, de la caille, de la colombe, de la tourterelle, des palombes, de la perdrix, du faisan, de la pintade, du grand tétaras, du pigeon, du ramier, etc. Tous ces oiseaux conviennent à la nourriture de l'homme. Seuls les œufs des espèces comestibles sont permis.

Le mot «*cygne*» est traduit de l'hébreu *tinshemeth* qui aurait dû être repris comme «*oiseau pourpre*» ou, à la rigueur, «*ibis*». Il s'agit d'un oiseau aquatique, le porphyron ou poule d'eau pourpre, dont la taille atteint celle du canard commun. Le cygne, lui, est un oiseau pur. L'Éternel ajoute : *«Voici, parmi les animaux qui rampent sur la terre, ceux que vous regarderez comme impurs: la taupe, la souris et le lézard, selon leurs espèces; le hérisson, la grenouille, la tortue, le limaçon et le caméléon»* (Lév. 11:29-30). Nous y trouvons la grenouille, la tortue, la limace et ceci est valable également pour les escargots et les serpents qui devraient être éliminés de notre table. Si vous examinez tout ce chapitre ainsi que le quatorzième chapitre du livre du Deutéronome, vous constaterez qu'il est permis de manger certaines sortes de sauterelles (Lév. 11:20-23).

Chaque animal a sa place dans notre environnement. Il nettoie celui-ci, il aide l'homme, lui sert de nourriture, ou encore il remplit d'autres rôles importants dans l'équilibre écologique.

Manger ce que Dieu n'a pas prévu pour notre nourriture est nocif pour notre santé.

Notre première réaction est de conclure qu'il ne reste plus grand-chose à manger. Détrompez-vous : il suffit de changer nos habitudes et nous constatons alors que, lentement mais sûrement, bien des maladies s'éloignent.

Une question d'éducation

Un bébé met en bouche ce qui est à la portée de sa main. Il met en bouche ce qu'il arrive à saisir avec ses menottes. Combien de fois les parents ne doivent-ils pas intervenir pour retirer de la bouche de l'enfant ce qui s'y trouve ? On pourrait se demander si l'adulte est vraiment plus sage, plus raisonnable, car la plupart des adultes semblent convaincus que tout ce qui peut entrer dans la bouche est automatiquement comestible.

La seule différence entre l'enfant et l'adulte est que l'enfant met en bouche n'importe quoi, tandis que l'adulte n'y met que ce qui a bon goût et ce qui flatte ses papilles gustatives; ainsi, il décide que c'est bon pour son estomac, pour son corps. Cependant, il ne vous

viendrait pas à l'idée de mettre n'importe quoi dans le réservoir de votre voiture. Si son moteur consomme de l'essence, vous n'y mettez pas du mazout ou tout liquide autre que l'essence. Notre estomac est le réservoir de notre corps et pourtant nous y mettons n'importe quoi. Le corps humain est magnifiquement construit, c'est une merveille jusque dans les moindres détails. Il a été conçu, planifié et créé par le Maître architecte qui a fait les cieux et la terre ainsi que toutes les merveilles qui existent sur terre. Notre corps est un organisme délicat qui a besoin de recevoir la nourriture qui a été spécialement conçue pour lui afin d'y puiser force et énergie.

Nous avons examiné la loi de la santé dictée par Dieu. Dieu y explique comment reconnaître les animaux qui conviennent à la consommation de l'homme et ceux qui ne lui conviennent pas. Malgré cela, l'homme veut ingurgiter ce qui lui plaît et il s'étonne ensuite d'être malade, de souffrir, d'avoir de la fièvre, d'être parfois empoisonné ou en danger de mort.

Nous ne mangeons pas toutes les plantes qui poussent sur terre, nous ne mangeons pas tous les champignons non plus. Certaines plantes contiennent du poison, de même certains champignons sont vénéneux. Mais il existe plusieurs sortes de poisons. Certains sont rapides, ils peuvent tuer en quelques minutes, en quelques heures ou en quelques jours; d'autres, par contre, peuvent mettre des années, des dizaines d'années, avant de tuer, mais le corps en souffre et c'est le cas des viandes que Dieu déclare impures à la consommation de l'homme.

Toute la végétation que Dieu a créée ne convient pas à l'alimentation de l'homme. Nous en sommes conscients. Mais nous n'admettons pas facilement que toute chair animale ne soit pas bonne à manger.

Les hommes mangent aussi bien des souris, des rats, des chats, des chiens, des serpents, des vers que du cheval, du lapin et du porc.

Certains diront : «S'il y a des animaux qui ne conviennent pas à notre alimentation, comme le porc, le cheval, le lapin, pourquoi Dieu les a-t-Il créés ?» Dans cette optique, on pourrait tout aussi bien poser la question suivante: «Si tous les champignons ne peuvent être mangés, pourquoi Dieu a-t-Il créé ceux qui sont vénéneux ?» Tout a été créé dans un but précis, mais toute plante et tout animal n'ont pas été créés pour servir de nourriture à l'homme.

La loi relative aux animaux purs et impurs, loi qui est relative à notre alimentation, existait dès le commencement, elle était en vigueur à l'époque du déluge, elle l'est toujours de nos jours, elle n'a été ni abolie ni écartée lors de la crucifixion du Christ, car il ne s'agit ni d'une loi cérémonielle, ni d'un rituel, ni d'un sacrifice. C'est une loi fondamentale pour que l'homme vive en bonne santé. Si l'homme transgresse cette loi, il encourt la maladie, les souffrances.

Pourquoi ces animaux impurs ?

Le cheval, l'âne, le mulet, le porc, sans oublier le bacon, la charcuterie fabriquée à base de porc, le saindoux, etc., tout cela ne devrait pas être consommé par l'homme, si nous voulons faire la volonté de Dieu. Il en est de même pour les huîtres, les moules, les coquillages et les crustacés. Pourquoi, alors, Dieu a-t-Il créé ces animaux? Parce qu'ils jouent un rôle important dans l'équilibre de la nature.

Qu'en est-il des moules ? «Comme tous les Bivalves, ce sont de véritables filtres. [...] On a calculé qu'une Moule fait passer entre ses valves soixante-dix litres d'eau par jour et précipite dans le même temps deux grammes d'argile, ce qui est deux fois plus que la quantité agglutinée et rejetée par une Huître portugaise du même âge. De l'eau trouble où

l'on a mis des Moules vivantes s'éclaircit en quelques heures.» Ce qui précède est tiré de la page 134 de *La Vie des Animaux*, écrit par Léon Bertin et publié par la librairie Larousse. On peut donc comprendre que la moule est un filtre, son rôle est de purifier, de clarifier l'eau et, ce faisant, elle accumule les toxines.

Au sujet des huîtres, ce même livre écrit à la page 141 : «Avant l'expédition, les Huîtres doivent être mises pendant quelques jours dans des bassins d'eau pure où elles dégorgent.» L'huître est donc également un filtre, mais sa filtration est moins importante que celle de la moule. Cependant, l'une comme l'autre se chargent de toxines.

Au sujet du porc, ce même livre déclare à la page 106: «[...] la Trichine est effectivement un parasite monoxène et permanent. Toutefois, son cas se complique du fait que l'homme peut lui-même contracter la Trichinose en absorbant les larves d'une viande de Porc insuffisamment cuite. Dans ce cas, la Trichine passe par deux hôtes consécutifs : un hôte intermédiaire qui est le Porc et un hôte définitif qui est l'Homme. [...] Il faut ajouter que les Trichine de l'Homme se comportent exactement comme celles du Porc et produisent des larves qui s'enkystent dans les muscles. La Trichinose humaine devient alors particulièrement grave en raison des toxines déversées dans l'organisme. Souvent la mort survient entre la troisième et la sixième semaine après l'infection. C'est peut-être à cause de ce pronostic fatal que l'usage du Porc, animal malsain, susceptible de propager à la fois la Trichine et le Ténia, est interdit par les religions juive et musulmane.»

Ne perdons pas de vue que, lorsqu'un animal meurt dans la forêt, les sangliers se chargent de sa carcasse; si une poule meurt à la ferme et s'il en a l'occasion, le porc se chargera de sa dépouille. Le porc est un charognard, il débarrasse la terre des dépouilles des animaux. Voilà sa véritable raison d'être.

Dans le livre intitulé *Paysage et Nature en Afrique*, publié par les collections Life, nous pouvons lire à la page 102 : «Quand une bête est tuée, une horde de Nécrophages entoure la carcasse, tournant autour jusqu'à ce que le prédateur soit rassasié ou ne puisse plus supporter leur manège. Les premières à manger sont les Hyènes hargneuses, puis les petits Chacals si vifs qui saisissent rapidement quelques lambeaux en évitant de se faire broyer au passage par les terribles mâchoires des Hyènes. Puis viennent les Vautours, enfonçant la tête dans la carcasse pour arracher avec leur bec les entrailles décomposées. Si répugnantes que puissent paraître leurs mœurs, ces nécrophages rendent un service inestimable en débarrassant la savane de toute charogne.»

Au cours de leur chasse, les carnassiers s'attaquent aux animaux les plus faibles, voire même malades, parce que plus faciles à rattraper. Ce faisant, ce sont les éléments les plus vigoureux des troupes qui se reproduisent. Les hyènes, les chacals, les vautours sont les éboueurs de la terre, ils éliminent les charognes qui peuvent être causes d'épidémies.

«Les Écrevisses : Vivent surtout d'animaux morts, elle se laissent facilement appâter par des débris de viande» (Grand Larousse encyclopédique).

«Sous-ordre : les Macroures. Il y a plusieurs milliers de Crustacés dans ce groupe et, comme les noms vulgaires de crevette, écrevisse, homard, langouste et langoustine sont souvent employés à tort et à travers, il n'est pas toujours facile de les définir sans équivoque [...] Ils se nourrissent de matières animales et végétales en putréfaction» (Le Monde secret des animaux, par Maurice Burton).

«Le caractère essentiel des Ruminants est la possession d'un estomac composé de plusieurs poches, dans lesquelles passent successivement les aliments avant de parvenir à l'intestin. La première poche, et aussi la plus volumineuse, est la panse, vaste réservoir où s'accumulent les matières végétales avalées hâtivement. Des papilles en hérissent la paroi interne et ont pour fonction de favoriser, par l'élévation de température qu'elles déterminent, les fermentations bactériennes qui ont leur siège dans la panse [...] Une partie de la panse

constitue le bonnet, sorte de poche hémisphérique, dont la paroi porte des lames entrecroisées au lieu de papilles, et dont le rôle est de rassembler l'herbe en pelotes afin de faciliter sa régurgitation.

«Les aliments doivent faire retour à la bouche afin d'y être mastiqués et réduits en bouillie. Cette rumination s'accomplit quand l'animal est au repos, et peut durer plusieurs heures. Une fois mastiqués et salivés, les aliments composent un bol alimentaire qui s'engage, par une gouttière œsophagienne, dans la troisième des poches stomacales, le feuillet, si bien dénommé en raison des lames musculaires qui font saillie sur sa paroi interne. Son rôle est évidemment masticateur. Il achève de triturer les aliments avant leur passage dans la quatrième et dernière poche, la caillette, véritable estomac comparable au nôtre, où ils subissent l'action du suc gastrique.

«En liaison avec leur estomac d'herbivores «cent pour cent», les Ruminants possèdent un intestin d'une extrême longueur: 35 mètres chez le Mouton, 50 mètres chez le Bœuf. La lenteur de la digestion des matières végétales exige cette ampleur du tube digestif. Le contraste est énorme, à ce point de vue, entre les Ruminants et les Carnivores, dont nous nous occuperons bientôt» (La vie des animaux par Léon Bertin, page 310).

En suivant tout ce processus et ce long parcours, les toxines éventuelles ont donc l'occasion d'être éliminées. «Les Carnivores: Si nous passons aux caractères anatomiques, nous trouvons d'abord une influence du régime alimentaire sur le tube digestif. L'estomac est simple, l'intestin est court, le cæcum fait généralement défaut. On dit plaisamment qu'un Lion a cinq fois moins d'intestin qu'une Vache, bien qu'il soit capable de la digérer et non l'inverse» (La Vie des animaux par Léon Bertin, page 378).

Le cheval a sans doute été créé pour aider l'homme, soit pour le porter, soit pour tirer des charges. Vous pouvez avoir la certitude que tout ce qui existe a été créé dans un but bien déterminé. Si vous faites disparaître certains animaux, certains insectes, vous rompez l'équilibre écologique établi par Dieu. Ce que Dieu a créé a sa raison d'être, mais tout animal n'est pas destiné à la nourriture de l'homme.

D'un rapport de près de vingt pages qui a été rédigé par le professeur Reckeweg, rapport publié en 1983 par la revue médicale américaine Biological Therapy, Volume 1, n°2, nous vous donnons quelques extraits: «Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le nombre des soldats allemands malades qui se trouvaient en Afrique du Nord (pays musulmans dont la religion interdit la consommation du porc) devint de plus en plus important. Ils souffraient d'abcès à la partie inférieure de la jambe, appelés 'ulcères tropicaux'. [...] Toutes les formes possibles de traitements [...] furent déployées sans résultats positifs. On pensa que ces ulcères pouvaient avoir une relation avec les habitudes alimentaires des soldats, étant donné que les indigènes, eux, ne montraient aucun symptôme de la maladie. Les rations des soldats furent alors basées sur un régime exempt de porc [...] il en résulta une amélioration immédiate du syndrome de l'ulcère de la jambe.»

Après avoir fait remarquer que, pendant la dernière guerre, même la viande de porc était rare, le professeur ajoute: «Pendant cette période, il fut à peine question d'appendicites et il n'y eut aucun problème de vésicule biliaire, excepté chez les rares privilégiés du marché noir qui parvenaient à s'approvisionner en porc. De même, le rhumatisme, les hernies discales et les affections similaires furent complètement inconnues. Ce fut vrai également pour les affections cardiaques, la sclérose et l'hypertension.

«En 1948, aussitôt après les réformes monétaires, les produits alimentaires issus du porc, comme le jambon, le lard, etc., redevinrent rapidement disponibles et le tableau de santé de la population allemande se transforma complètement. Appendicites, troubles hépatiques, éruptions cutanées telles que pyodermites, impétigos, furoncles, abcès sudoripares, devinrent choses courantes. [...] En même temps, l'accroissement des cas de

cancers fut particulièrement effrayant. Un grand nombre de patients de soixante à septante ans, qui avaient été jusqu'alors en excellente santé, souffrirent subitement de troubles digestifs dus au cancer de l'œsophage, de l'estomac ou des intestins [...] À l'origine de toutes ces maladies, **il y a des toxines.**

«Au fil des ans, on découvrit que beaucoup d'autres maladies telles que l'arthrite et l'arthrose étaient dans une large mesure provoquées par la consommation de viande porcine. Les personnes qui consomment du jambon, spécialement les femmes, sont l'objet de déformations irrégulières dans les régions de la croupe et des hanches, sans toutefois réaliser que le jambon en est la cause.

«Un autre facteur toxique très important du porc est le virus de l'influenza qui, selon Shope [professeur à l'Institut de Londres pour les recherches virales], reste virulent dans les poumons du porc. Le porc étant employé dans les saucisses, hot dog, etc., ces organismes sont toujours présents dans ces produits, transmettant ainsi le virus grippal par ingestion. [...] Lorsqu'une épidémie grippale frappe, elle semble être exclusivement provoquée par une contamination aérienne mais, en réalité, elle est partiellement due au virus absorbé lors de consommation porcine. [...] Il faut remarquer que les épidémies de grippe sont pratiquement inconnues dans les pays musulmans où le porc n'est pas consommé. Il faudrait aussi remarquer que certaines épidémies de grippe peuvent provenir de la consommation de viande chevaline qui, elle aussi, peut être contaminée par un virus grippal.

«Les porcs ne vivent pas vieux en raison, tout d'abord, de leur âge biologique qui est limité à quelques années. De plus, ils ne peuvent vivre au-delà de six ans comme reproducteur car dès lors, des signes de cancer sont inévitables.»

Ensuite le professeur Reckeweg rend le porc responsable du stress, de l'ulcère à la jambe, du cancer du sein. Il ajoute : «On raconte aussi fréquemment l'histoire du 'paysan rayonnant de santé' qui, malgré sa grande consommation de porc, n'est jamais malade. Une enquête scientifique, réalisée sur plusieurs années, a clairement prouvé qu'il ne s'agit que d'une bonne blague. Cette enquête prouve au contraire que les populations rurales, en dépit de leur 'bonne mine', ne sont pas des privilégiés de la santé bien au contraire et cela est dû de toute évidence à leur consommation chronique et continue de porc.»

Vous trouverez à la fin de cette étude le texte complet du rapport rédigé par le professeur Hans-Heinrich Reckeweg.

Il est certain que, si le porc développe des toxines néfastes pour le corps humain, les autres animaux impurs, les coquillages, les crustacés, les fruits de mer, en font autant. C'est ce qui explique pourquoi il est recommandé de les éliminer tous de notre assiette.

Bien souvent, lorsque quelqu'un est malade et fiévreux, on lui conseille de ne plus manger du porc, du cheval ou des crustacés. Pourquoi cette interdiction? Et pourquoi la lève-t-on dès que le patient est guéri ? Pensez-y !

Instructions divines

Jusqu'à présent, en examinant les Écritures, nous avons vu que Dieu n'a pas laissé l'homme sans instruction dans le domaine alimentaire. Dieu a établi des lois de la santé toujours valables aujourd'hui. Nous avons parcouru très succinctement un rapport médical publié par une grande revue américaine. Ce rapport explique que la chair des animaux que Dieu a déclaré «impurs» contient des toxines qui, inmanquablement, sont transmises à l'homme qui en consomme. Ces toxines l'empoisonnent, provoquant des ulcères, des angines, l'appendicite, l'impétigo, des furoncles et diverses autres maladies comme l'arthrite, l'arthrose, le cancer, l'infarctus myocardique, etc. Par contre, les ruminants, qui peuvent être consommés, possèdent un estomac composé de plusieurs poches, dans lesquelles passent

successivement les aliments avant de parvenir aux intestins. Les toxines ne s'accumulent donc pas dans leur chair, mais elles sont éliminées.

De nombreux prédicateurs, qui ne veulent pas admettre que *«toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire»* (2 Tim. 3:16), rejettent l'Ancien Testament et ferment aussi les yeux sur les différents passages du Nouveau Testament qui confirment que toute viande impure doit être écartée du régime alimentaire de l'homme. Pour se donner raison, ils tirent ces passages de leur contexte et leur font dire ce qu'ils ne disent absolument pas.

Lorsque vous examinez les instructions divines qui se situent dans le onzième chapitre du livre du Lévitique, vous constaterez que Dieu donne **l'ordre** de manger de la viande. Il dit: *«Voici les animaux dont vous mangerez.»* Dans sa traduction, André Chouraqui écrit : *«Voici l'animal que vous mangerez.»* En répétant cette loi dans le quatorzième chapitre du livre du Deutéronome, Moïse écrit : *«Voici les animaux **que vous mangerez.**»* Au sujet des poissons «purs», la Bible ajoute : *«Vous mangerez de tous ceux qui ont des écailles et des nageoires.»* André Chouraqui traduit : *«Vous mangerez ceci parmi tout ce qui est dans les eaux: tout ce qui a nageoire et écaille dans les eaux, dans les mers et dans les fleuves, vous en mangerez.»*

Nous voyons que le végétalisme, qui exclut toute alimentation ne provenant pas du règne végétal, n'est pas conforme à la parole de Dieu. Faut-il ou non manger de la chair animale ? L'homme a besoin de protéines animales et de certains acides aminés qui ne se trouvent que dans la chair des animaux. Quelqu'un qui ne mange ni viande ni poisson est physiquement plus faible qu'une personne qui en mange et ses capacités mentales sont diminuées.

Lorsque l'Éternel Se présenta à Abraham parmi les chênes de Mamré, Abraham fit préparer un veau tendre et ils en mangèrent (Gen. 18:1-8). Les sacrificateurs mangeaient les viandes du sacrifice de culpabilité et du sacrifice d'expiation : *«Le sacrificateur brûlera cela sur l'autel en sacrifice consumé devant l'Éternel. C'est un sacrifice de culpabilité. Tout mâle parmi les sacrificateurs en mangera; il le mangera dans un lieu saint: c'est une chose très sainte. Il en est du sacrifice de culpabilité comme du sacrifice d'expiation; la loi est la même pour ces deux sacrifices: la victime sera pour le sacrificateur qui fera l'expiation»* (Lév. 7:5-7). Alors que le peuple d'Israël se trouvait dans le désert, Dieu lui donna des caillies et, si certains furent malades et en moururent, c'est parce qu'ils se goinfrèrent. En effet, le récit biblique raconte qu'ils mangèrent avec tant de convoitise qu'ils ne prirent pas la peine de mâcher (Nomb. 11:31-33). Dans le Nouveau Testament, il est question du veau gras que l'on tue pour fêter le retour du fils prodigue (Luc 15:23). Jésus Lui-même a mangé l'agneau pascal avec Ses disciples. Il a multiplié les pains, mais aussi les poissons.

Paul, citant les doctrines de démons, mentionne ceux qui prescrivent *«de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés **pour qu'ils soient pris avec actions de grâces** par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité»*. Et Paul ajoute : *«Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière»* (1 Tim. 4:3-5).

Pouvons-nous demander à Dieu de bénir une nourriture qu'Il a déclarée «impure»? Non. Vous devez bien vous rendre compte que nous ne pouvons pas demander à Dieu de sanctifier ce qu'Il considère comme abominable pour la nourriture de l'homme, puisqu'Il nous ordonne de n'en point manger. En fait, toute viande en provenance d'animaux impurs ne doit pas être considérée comme étant de la nourriture.

Ceux qui ne veulent pas se conformer à la volonté de Dieu prennent comme excuse le passage suivant en le tirant hors de son contexte: *«Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience»* (1 Cor. 10:25). Ne citer que ce seul verset démontre une mauvaise compréhension des Écritures ou un désir de rejeter ce que l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens. Dans sa première lettre à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, Paul répond à diverses questions qui lui ont été transmises. Il leur dit: *«Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde [l'idole n'est rien, elle est sans valeur] et qu'il n'y a qu'un seul Dieu»* (1 Cor. 8:4). La Bible en français courant traduit comme ceci : *«La question est donc la suivante : peut-on manger des viandes provenant de sacrifices offerts aux idoles ? Nous savons bien qu'une idole ne représente rien de réel dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu.»*

«Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns, d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu : si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins» (1 Cor. 8:7-8). Ceci est repris comme suit dans la Bible en français courant: *«Mais tous ne connaissent pas cette vérité. Certains ont été tellement habitués aux idoles que, maintenant encore, ils mangent ces viandes comme si elles appartenaient à une idole ; leur conscience est faible et ils se sentent souillés par cette nourriture. Ce n'est pourtant pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu; nous ne perdrons rien si nous n'en mangeons pas, et nous ne gagnerons rien non plus si nous en mangeons.»*

L'apôtre Paul poursuit en écrivant: *«Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles. Car, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance [qui sais qu'une idole n'est rien], assis à table dans un temple d'idoles [il y avait, sous le temple ou à côté de celui-ci, une boucherie où l'on vendait ces viandes ainsi qu'un restaurant où on pouvait les consommer], sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles? [...] C'est pourquoi, si un aliment [mais une viande sacrifiée aux idoles] scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande [sacrifiée aux idoles], afin de ne pas scandaliser mon frère»* (1 Cor. 8:9-13).

La Bible en français courant traduit ces derniers versets comme ceci: *«Cependant, prenez garde que la liberté avec laquelle vous agissez ne fasse pas tomber dans le péché ceux qui sont faibles dans la foi. En effet, si quelqu'un de faible te voit, toi qui as la "connaissance", en train de manger dans le temple d'une idole, ne se sentira-t-il pas encouragé dans sa conscience à manger de la viande offerte aux idoles ? [il en mangera sans être convaincu qu'il peut en manger et il se placera alors sous le péché. En effet, comme l'apôtre Paul l'a écrit dans Romains 14:23 : "Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction. Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché"]»*. Poursuivons ce que Paul a écrit aux Corinthiens : *«Et ainsi ce faible, ce frère pour qui le Christ est mort, va se perdre à cause de ta «connaissance» ! En péchant de cette façon contre vos frères et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même. C'est pourquoi, si un aliment [une viande sacrifiée aux idoles] fait tomber mon frère dans le péché, je ne mangerai plus jamais de viande [une viande sacrifiée aux idoles] afin de ne pas faire tomber mon frère.»*

Partant de l'idée de scandaliser un frère, Paul ouvre une parenthèse pour aborder les critiques faites à son égard et y répondre. Il ferme cette parenthèse et poursuit sur le sujet des viandes sacrifiées aux idoles : *«C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie [oubliez les idoles, n'y pensez plus et ne vous en inquiétez plus]. [...] Que dis-je donc? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose? Nullement [Je ne*

dis pas cela du tout! Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; [...] Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience» (1 Cor. 10:14, 19-20 et 25). Il est encore et toujours question de ce qui est sacrifié aux idoles, mais il ne peut s'agir que de viandes pures, car Paul avait une connaissance exacte de la loi, ayant été instruit aux pieds de Gamaliel; il connaissait ce qu'Ésaïe avait écrit: «*Ceux que tuera l'Éternel seront en grand nombre. Ceux [...] qui mangent de la chair de porc, des choses abominables [tout ce qui est impur] et des souris*» (És. 66:16-17). Paul savait donc ce qui doit être considéré comme nourriture et ce qui ne doit pas l'être.

Il poursuit: «*Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera*» (v. 27). Bien entendu, ceci sous-entend: pour autant que la nourriture qui vous est servie soit pure, parce que nous sommes toujours dans le contexte des viandes sacrifiées aux idoles et dans rien d'autre. Paul ne prêcha jamais l'annulation de la loi. Continuons la lecture: «*Mais si quelqu'un vous dit: Ceci a été offert en sacrifice! n'en mangez pas, à cause de celui qui a donné l'avertissement, et à cause de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. Pourquoi, en effet, ma liberté [sa liberté de consommer de la viande offerte en sacrifice aux idoles] serait-elle jugée par une conscience étrangère? Si je mange avec actions de grâces, pourquoi serais-je blâmé au sujet d'une chose dont je rends grâces?»* (1 Cor. 10:28-30).

Il est question de rendre grâces pour la nourriture. Les animaux dont la chair est impure n'entrent pas dans cette catégorie. Ils ne sont pas considérés comme nourriture. Dieu n'a pas créé ces animaux pour notre consommation, donc il n'est pas question de demander à Dieu de bénir une nourriture qu'Il nous demande d'avoir en abomination (Lév. 11:10, 20, 23 et 41).

Paul ajoute: «*Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu [et donc conformément à la volonté de Dieu]*» (v. 31).

Nous ne pouvons rien faire pour la gloire de Dieu sans agir selon Sa volonté.

Ce passage des Écritures n'ouvre pas la porte à la consommation de n'importe quelle chair animale ; si c'était le cas, pourquoi ne pas manger également toutes ces plantes et ces champignons vénéneux qui existent de par le monde ? Il suffirait de demander à Dieu de les bénir et on pourrait alors s'en nourrir. Mais vous savez bien qu'il n'en est pas question. Alors, pourquoi vouloir considérer la chair des animaux impurs comme étant comestible? Cela ne tient pas debout ! C'est Satan qui pousse l'humanité à s'opposer aux instructions divines et à faire le contraire de ce que Dieu ordonne. Qui allez-vous croire? En qui allez-vous placer votre confiance ?

Vous trouverez la vérité dans votre Bible, non pas dans le Nouveau Testament seulement, mais aussi dans l'Ancien Testament, car l'un ne peut aller sans l'autre. Le système digestif humain est resté inchangé. La mort du Christ n'a apporté aucun changement dans la nature et la chair des animaux purs et impurs, comestibles et non comestibles.

Votre santé est-elle précieuse à vos yeux ? Si oui, donnez-lui toutes ses chances en cessant de transgresser les lois qui ont été établies pour le bien de votre corps. Cessez de vous empoisonner, lentement mais sûrement, par une nourriture que votre Créateur n'a jamais prévue pour votre consommation.

Dieu a créé tellement d'aliments variés qui nous apportent non seulement tout ce dont nous avons besoin mais, en plus, qui nous procurent bien du plaisir en les dégustant. Savourons ce qui est comestible et évitons, comme Dieu nous le recommande, ce qui ne l'est pas et qui nous empoisonne.

Romains 14

Beaucoup de personnes sont confuses quant à la signification du quatorzième chapitre de l'épître aux Romains. Beaucoup se servent de ce chapitre pour essayer de prouver que la loi interdisant la consommation de chair provenant d'animaux impurs est abolie. Examinons donc ce que Paul a écrit.

«Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. Tel croit pouvoir manger de tout: tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange [de tout] ne méprise point celui qui ne mange pas [de tout] et que celui qui ne mange pas [de tout] ne juge point celui qui mange [de tout], car Dieu l'a accueilli. [...] Tel fait une distinction entre les jours ; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction» (Rom. 14:1-5).

Il y avait donc à Rome des personnes récemment converties qui étaient encore faibles dans la foi. Nous voyons ici deux catégories de chrétiens: ceux qui mangeaient de tout et ceux qui, certains jours, ne mangeaient que des légumes. Un certain mépris s'était installé entre les deux groupes. Ceux qui mangeaient de la viande sans se soucier des jours avaient un certain mépris pour ceux qui ne mangeaient pas de viande certains jours et vice-versa.

Remarquez que Paul ne dit pas que Dieu fait une distinction entre les jours ou qu'Il les estime tous égaux. Il est question, dans ce passage, non de ce que Dieu pense mais de ce que ces gens pensaient. En écrivant : *«Que chacun ait en son esprit une pleine conviction»*, Paul ne donne pas licence de croire ce que l'on veut, car il est écrit: *«Ne t'appuie pas sur ta sagesse»* (Prov. 3:5).

Paul poursuit : *«Celui qui distingue entre les jours agit ainsi pour le Seigneur.»* Par cette phrase, nous apprenons qu'il y avait, parmi les chrétiens, des personnes qui ne mangeaient pas de viande certains jours et qui se contentaient de légumes; tout comme à notre époque, il y en a qui se refusent à manger de la viande le vendredi. *«Celui qui mange [de tout], c'est pour le Seigneur qu'il mange [de tout], car il rend grâce à Dieu; celui qui ne mange pas [de tout], c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas [de tout], et il rend grâce à Dieu»* (Rom. 14:6). Il ne peut être question de rendre grâce, de demander à Dieu de bénir une viande qu'Il considère comme étant abominable pour la consommation de l'homme. Le nouveau converti, lui, dans sa faiblesse momentanée par suite d'anciennes convictions religieuses, veut s'abstenir de viande certains jours. Il croit plaire encore à Dieu en ne mangeant pas de tout et, lui aussi, rend grâce mais pour des légumes uniquement.

La Nouvelle Encyclopédie Catholique «Théo» écrit à la page 735: **«Abstinence** : privation volontaire, surtout en matière de nourriture ou de boisson. L'abstinence est prescrite dans presque toutes les religions, soit pour l'hygiène, soit pour la mortification des sens. Dans l'Église catholique, elle consiste, certains jours de l'année, dans la privation de viande. Cela s'appelait traditionnellement faire maigre.»

À la page 922, cette encyclopédie ajoute: *«Le vendredi a souvent été regardé dans l'Église comme l'occasion de célébrer, chaque semaine, la commémoration de la Passion du Christ. Traditionnellement, il a été un jour de pénitence, marqué soit par le jeûne, l'abstinence de viande, ou toute autre forme de pénitence et de partage.»*

Tout ceci n'est que tradition remontant au paganisme et explique pourquoi l'apôtre a écrit ce qui se trouve dans le quatorzième chapitre de son épître aux Romains. Paul ajoute : *«Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure»* (Rom. 14:14). Dans ce verset, Paul utilise le mot grec koinos signifiant «profané», «souillé», «pollué» par un mauvais usage, par exemple par une idole. Il n'utilise pas le mot grec akathartos, ce dernier mot étant utilisé pour la chair impure, comme c'est le cas dans Actes 10:14. Rien n'est impur certains

jours de la semaine pour redevenir pur les autres jours.

«À la vérité toutes choses sont pures [toute nourriture, tout ce que Dieu a défini comme étant de la nourriture]; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse» (Rom. 14:20-21).

Quels sont ceux que l'apôtre Paul considère comme ses frères ? Il répond en écrivant : *«Ignorez-vous, frères, — car je parle à des gens qui connaissent la loi, — que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ?» (Rom. 7:1).* Ses frères sont donc ceux qui connaissent la loi, qui la pratiquent, y compris ce qui se rapporte à ce qui peut être considéré comme étant comestible ou non.

En prenant la peine d'examiner le contexte des versets, tout devient clair.

Un choix

Un jour où j'étais au chevet d'un monsieur d'une cinquantaine d'années, atteint d'un cancer et ayant connaissance des lois de la santé qui sont dans la Bible, conscient de son état, il m'a dit, les larmes aux yeux : «Si je pouvais recommencer ma vie...!» Il savait qu'il avait vécu en transgressant ces lois et qu'il en payait les conséquences, il le reconnaissait ouvertement, mais c'était trop tard. Il est malheureusement décédé dans de grandes souffrances.

Pourquoi tant de personnes qui professent croire en Dieu, qui L'appellent «le bon Dieu», n'acceptent-elles pas de Le croire, de se soumettre à Ses lois établies pour vivre heureux et en bonne santé ? Ce paradoxe est sans doute dû au manque d'intérêt témoigné par les chrétiens à l'égard de la parole de Dieu. Ils en retiennent ce qui leur plaît sans se soucier du reste. L'Éternel est pourtant très précis. Dans le vingt-sixième chapitre du livre du Lévitique ainsi que dans le vingt-huitième chapitre du livre du Deutéronome, Il déclare que des bénédictions ou des malédictions découlent de la mise en pratique de Ses lois : *«Si tu obéis à la voix de l'Éternel, ton Dieu, [...] Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu: [...] Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage: [...] L'Éternel te frappera miraculeusement, toi et ta postérité, par des plaies grandes et de longue durée, par des maladies graves et opiniâtres. [...] Et même, l'Éternel fera venir sur toi, jusqu'à ce que tu sois détruit, toutes sortes de maladies et de plaies qui ne sont pas mentionnées dans le livre de cette loi» (Deut. 28).*

L'Éternel poursuit : *«J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, [...] car de cela dépend ta vie et la prolongation de tes jours» (Deut. 30:19-20).* Parce que ces avertissements se situent dans l'Ancien Testament, les gens en concluent trop vite qu'ils ne concernaient que l'ancien Israël et qu'ils ont perdu leur validité de nos jours. Mais ils oublient que la loi est éternelle (Ps. 119:160) et que celui qui se dit disciple du Christ doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. 4:4).

La confusion règne parmi les nombreuses communautés chrétiennes. La plupart d'entre elles sont convaincues que le Nouveau Testament annule les lois de la santé et que, par conséquent, on peut manger n'importe quoi. Pour arriver à une telle conclusion, elles se basent sur des passages bibliques tirés de leur contexte, leur faisant dire ce qu'ils ne disent pas.

Actes 10 et 11

Voyons ce qui arriva à l'apôtre Pierre, près de huit ans après la mort et la résurrection du Christ. Mais avant cela, nous devons nous rappeler que les Juifs de l'époque ne fréquentaient pas les païens. Ceux qui n'observaient pas leurs règles étaient considérés comme des pécheurs, des gens de mauvaise vie se trouvant sous la malédiction divine, donc des maudits (Jean 7:49).

«Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison, il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement [cet homme était donc un soldat romain, incirconcis, de la race des gentils. Pour le Juif intransigeant, il n'était rien moins qu'un homme impur]. Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui, et qui lui dit: [...] Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre; [...] Corneille appela deux de ses serviteurs, et un soldat pieux [...] il les envoya à Joppé. Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert [il eut une vision], et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit: Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit: Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur.» Nous pouvons constater que, huit ans après la mort du Christ, l'apôtre Pierre ne mange toujours pas ce qui est impur. *«Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui: Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel [...].»* Pierre ne comprit pas tout de suite la signification de cette vision, car il savait que, conformément aux Écritures, il était strictement interdit de manger de telles viandes. La signification de cette vision n'était pas évidente. C'est pourquoi l'Éternel donna des instructions complémentaires: *«Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit: Voici, trois hommes te demandent; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés [l'Esprit dont il est question dans ce passage est l'ange qui s'était présenté chez Corneille; les anges sont des esprits au service de Dieu (Héb. 1:14)] [...]. Pierre donc les fit entrer, et les logea. Le lendemain matin, il se leva, et partit avec eux. Quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. [...] Corneille les attendait, et avait invité ses parents et ses amis intimes. [...] Et conversant avec lui, il entra, et trouva beaucoup de personnes réunies. Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui [cette interdiction ne figure pas dans la loi divine, ce sont les pharisiens qui en étaient les auteurs]; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur»* (Actes 10).

Pierre avait compris que Dieu ne lui avait pas demandé de manger la chair des animaux impurs, mais que, par cette vision de la nappe, Il voulait lui faire comprendre qu'il devait se rendre chez les étrangers, sans plus se soucier de cette coutume juive que lui et les membres de l'Église observaient.

Plus loin, dans ce même chapitre, Pierre déclare : *«En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable»* (vv. 34 et 35). Mais ce récit ne se termine pas là : *«Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches, en disant: Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux. Pierre se mit à leur exposer d'une manière suivie ce qui s'était passé. [...] Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils*

aient la vie» (Actes 11:2-4, 18).

En examinant convenablement les chapitres 10 et 11, nous ne lisons nulle part que Dieu invita Pierre à manger la chair des animaux impurs, mais plutôt qu'il lui expliqua qu'il pouvait et devait se rendre chez les païens, chez tous ces gens que les Juifs considéraient, bien à tort, comme souillés et impurs.

Cette vision était destinée à faire comprendre à Pierre qu'il devait accepter les païens dans l'Église. Cela n'avait **aucun** rapport avec les viandes pures et impures.

Un autre passage, souvent tiré de son contexte, se situe dans les Évangiles de Matthieu et de Marc : *«Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus. Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées. Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, **conformément à la tradition des anciens** ; et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain. Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent :*

Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures ? [...] Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole. Il leur dit : Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets, qui purifient tous les aliments» (Marc 7:1-5, 17- 19).

De nouveau, le Christ ne purifie pas les viandes impures. Il ne s'adresse pas à des gens qui consomment de la chair d'animaux impurs, car la plupart des Juifs, même de nos jours, n'en mangent pas. Dans ce passage, il est question d'aliments qui auraient pu être souillés par des impuretés, des saletés. La tradition juive imposait de laver les coupes, les cruches, les vases destinés à recevoir la nourriture. Elle ordonnait également de se laver les mains et ceux qui observaient ces contraintes étaient persuadés que cela leur éviterait d'être souillés.

L'apôtre Matthieu écrit : *«Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est rejeté dans les lieux secrets ?»* (Matth. 15:17). Le problème soulevé dans ce passage ne se rapporte pas aux viandes pures et impures, pas plus qu'aux aliments. Il est tout simplement question des disciples qui ne respectent pas la «tradition» juive en prenant leurs repas sans se laver les mains. Jésus leur fait comprendre que ce ne sont pas les saletés que l'on pourrait avaler en mangeant avec des mains non lavées (à l'époque, on prenait la nourriture avec les mains) qui pourraient souiller l'homme, puisque tout va dans les lieux secrets, là où on élimine ce que l'on a mangé.

Et Jésus ajoute: *«Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme»* (Marc 7:20-23).

Au verset 19, le mot «purifient» est traduit du grec *katharizô* qui a le sens d'assainir, de purifier, de curer. Ce mot vient du grec *katharos*, adjectif qui signifie «propre», «sans tache», «sans souillure», au sens propre comme au sens figuré.

Des versions récentes de la Bible ont modifié la fin du verset 19 qui est : *«puis s'en va dans les lieux secrets qui purifient tous les aliments»*, en écrivant : *«Par ces paroles, Jésus déclarait donc que tous les aliments peuvent être mangés»* (Bible en français courant, 1982) ou par : *«Purifiant toutes les viandes»* (Darby, 1992), ou encore par *«Jésus montre qu'on peut manger de tous les aliments»* (Parole de vie), laissant croire que l'on pourrait manger

toute chair animale, quelle qu'elle soit, que l'on pourrait manger n'importe quoi. Certaines éditions ont placé leur traduction entre parenthèses. Est-ce parce que ce signe apaise leur conscience ?

Le Petit Robert confirme qu'un aliment pur ou une nourriture pure ne renferme aucun élément mauvais. Je serais curieux de voir la réaction de ces éditeurs, si on leur proposait de manger un plat de champignons en précisant qu'ils sont tous vénéneux. De toute façon, le rapport du professeur Hans-Heinrich Reckeweg prouve à suffisance que les restrictions apportées par Dieu quant aux viandes impures restent toujours d'actualité.

Actes 15

Un autre incident opposa les Juifs aux chrétiens lorsque Paul et Barnabas étaient à Antioche : *« Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant: Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion; et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question. [...] Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse »* (Actes 15:1-5).

Après un long débat, l'apôtre Jacques trancha et déclara: «Je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu, mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang» (vv.19-20).

S'agit-il d'une nouvelle règle de vie chrétienne ? Est-ce là tout ce qu'il faut observer pour être sauvé ? Cette déclaration de l'apôtre Jacques nous dispense-t-elle d'observer la loi concernant les viandes pures et impures ? Bien des gens le pensent à tort car, si c'était le cas, alors ce passage des Écritures dispenserait le chrétien de se repentir. Si les seules choses encore valables sont les quatre points que nous venons de lire, nous pouvons nous passer du reste de la Bible. Mais ce n'était pas l'intention de Pierre et de Jacques. Si les païens ne devaient pas se faire circoncire, ils ne devaient pas non plus retourner à leurs anciennes coutumes idolâtres de l'époque, à ce qu'ils pratiquaient avant leur conversion.

1 Timothée 4:1-5

L'apôtre Paul a écrit à Timothée : *« Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière »* (1 Tim. 4:4).

Lisez bien ce que Paul déclare ici : *« Tout ce que Dieu a créé »*, mais créé pour être consommé avec actions de grâces, parce que personne ne peut demander à Dieu de sanctifier ce qu'Il interdit de manger, ce qu'Il qualifie d'abominable et qui, par conséquent, n'est pas destiné à la nourriture de l'homme.

Rendriez-vous grâces et demanderiez-vous à Dieu de bénir un plat de champignons vénéneux ? La réponse est non, bien entendu ! Si vous lisez le contexte de ce passage des Écritures, vous verrez que l'apôtre Paul annonçait que certaines personnes allaient se tourner vers des doctrines de démons prescrivant *« de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité »* (1 Tim. 4:3). Il s'agit de ceux qui décident de se priver de

viandes et de produits d'origine animale.

Pour terminer, lisons ce que l'apôtre Pierre écrit: *«Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint»* (1 Pi. 1:14-16). Le passage des Écritures que Pierre cite dans son épître est tiré du livre du Lévitique où Dieu recommande: *«Ne rendez point vos personnes abominables par tous ces reptiles qui rampent ; ne vous rendez point impurs par eux, ne vous souillez point par eux. Car je suis l'Éternel, votre Dieu; vous vous sanctifierez, et vous serez saints, car je suis saint; et vous ne vous rendrez point impurs par tous ces reptiles qui rampent sur la terre. [...] Telle est la loi touchant les animaux, les oiseaux, tous les êtres vivants qui se meuvent dans les eaux, et tous les êtres qui rampent sur la terre, afin que vous distinguiez ce qui est impur et ce qui est pur, l'animal qui se mange et l'animal qui ne se mange pas»* (Lév. 11:43-47).

Aujourd'hui, peut-on devenir impur en touchant un corps mort ? Non ! En se référant au tabernacle, l'apôtre Paul écrit: *«C'est une figure pour le temps actuel où l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait et qui, avec les aliments, les boissons et les diverses ablutions, étaient des ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation»* (Héb. 9:9-10). La Bible du Semeur traduit ce passage comme suit :

«Nous avons là une représentation symbolique des réalités de l'époque actuelle. Elle signifie que les offrandes et les sacrifices qu'on présente ainsi à Dieu sont incapables de donner une conscience parfaitement nette à celui qui rend un tel culte. En effet, il n'y a là que des prescriptions concernant des aliments, des boissons et des ablutions diverses. Ces rites d'ordre matériel ne devaient rester en vigueur que jusqu'au temps où Dieu instituerait un ordre nouveau.»

À l'époque de l'Ancien Testament, celui qui se rendait impur ou l'était devenu pour cause de maladies particulières devait procéder à diverses ablutions. Ces ablutions symbolisaient le Saint-Esprit auquel Jésus S'est référé dans Jean 7:38 en disant : *«Celui qui croit en moi, des fleuves d'eaux vives couleront de son sein, comme dit l'Écriture.»* Les offrandes, les sacrifices, les aliments, les boissons et les diverses ablutions qui faisaient partie des rituels donnés jusqu'à une époque de réformation n'ont plus leur raison d'être. Tout cela préfigurait le sacrifice du Christ, ce sacrifice suprême qui mit fin à tous les sacrifices parce qu' *«il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés»* (Héb. 10:4).

Tous ces sacrifices d'animaux n'étaient valables que jusqu'à une époque de réformation qui débuta à la mort du Sauveur de l'humanité et lors de la venue du Saint-Esprit. En écrivant: *«Voici l'alliance que je ferai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit»* (Héb. 10:16), l'apôtre Paul fait bien comprendre que les lois, elles, restent toujours valables, sinon à quoi cela servirait-il de les mettre dans les cœurs et de les écrire dans les esprits ? N'oublions pas que *«le péché est [et reste] la transgression de la loi»* (1 Jean 3:4).

Enfin, l'exhortation à être «saints» est toujours valable, comme cela est confirmé dans Romains 6:22 et 1 Pierre 2:9. Il en est de même pour la loi relative aux animaux purs et impurs, cette loi n'ayant jamais fait partie des rituels.

Le sang

«Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux

mange du sang d'une espèce quelconque, je tournerai ma face contre celui qui **mange** du sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple. Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Personne d'entre vous ne **mangera** du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne **mangera** pas du sang. Si quelqu'un des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair, c'est son sang qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne **mangerez** le sang d'aucune chair; car l'âme de toute chair, c'est son sang : quiconque en **mangera** sera retranché» (Lév. 17:10-14).

La Bible du Semeur imprime : «Je me retournerai contre tout Israélite ou étranger résidant au milieu d'eux qui consommera du sang, et je le retrancherai de son peuple. Car le sang, c'est la vie de toute créature. Et moi, je vous l'ai donné afin qu'il serve à accomplir sur l'autel le rite d'expiation pour votre vie. En effet, c'est parce qu'il représente la vie que le sang sert d'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux Israélites: Aucun de vous ne doit manger du sang et l'étranger qui réside au milieu de vous n'en mangera pas non plus. Lorsqu'un Israélite ou un étranger installé parmi vous aura pris à la chasse un animal ou un oiseau qu'on a le droit de manger, il en fera couler le sang sur le sol et le recouvrira de terre ; car la vie de toute créature, tant qu'elle est vivante, c'est son sang. C'est pourquoi j'ai dit aux Israélites: Vous ne mangerez le sang d'aucune créature, car son sang, c'est sa vie. Quiconque en mangera sera exclu du peuple.»

Le sang absorbé par la bouche est détruit par l'estomac où il se décompose, pouvant alors devenir toxique. Lorsqu'un ulcère saigne, le sang stagne dans l'estomac et produit de l'ammoniaque qui peut être réabsorbé et, en passant dans le circuit sanguin, cet ammoniaque risque d'intoxiquer le malade, s'il atteint le cerveau.

La transfusion est une sorte de greffe, c'est donner des cellules à quelqu'un. Ce n'est pas une consommation et cela n'a rien à voir avec le mot original hébreu akal qui est mentionné dans ces versets et qui signifie «manger», «brûler», «consumer», «dévorer», «dîner», «nourrir».

Ceux qui rejettent les transfusions devraient rejeter également toutes les greffes, y compris les greffes de la peau effectuées sur les grands brûlés.

Tenant compte des vaisseaux capillaires contenus dans les muscles, on absorbe fatalement

du sang en mangeant de la viande, d'autant plus qu'actuellement les bêtes ne sont plus saignées comme elles le devraient ou qu'elles le sont mal. Mais ne confondons pas le jus de la viande avec le sang, ce sont deux choses différentes.

Toutefois, ce que peuvent contenir les vaisseaux capillaires est très minime. Il ne faut pas confondre ceux-ci avec les veines. Ne tombons donc pas dans le mal contraire, ne soyons pas pharisiens. Par exemple, Dieu interdit de manger du gras (Lév. 7:23), mais la Bible démontre clairement qu'il n'est pas mauvais de manger une viande tendre marbrée de graisse : «*Ils leur dirent : Allez, mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur; ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel sera votre force*» (Néh. 8:10).

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le père tue le veau **gras** pour fêter le retour de son fils (Luc 15:23). Le gras qui doit être évité est celui qui peut être facilement coupé avant ou après la cuisson. Absorber du sang et donner son sang pour une transfusion urgente afin de sauver la vie de quelqu'un, voilà deux choses qui sont absolument différentes et qui ne doivent pas être confondues.

Le Christ a donné Sa vie, Son sang (Lév. 17:14), pour tous. Il nous demande de nous

aimer comme Il nous a aimés, en donnant notre vie pour les autres: *«C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis»* (Jean 15:12-13). Nous devons donc pouvoir donner notre sang, notre vie, pour les autres en cas de nécessité.

Le végétalisme

Certains préconisent le végétarisme ou, pire, le végétalisme. Ils prétendent que la viande est un aliment néfaste à la santé. D'autres affirment que le vin devrait être éliminé de notre table.

Que faut-il penser de ces opinions ? Qu'en dit la Bible ?

Le Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes donne les définitions suivantes:

Végétalisme : «Régime des personnes qui se nourrissent exclusivement de végétaux.»

Végétarisme : «Système d'alimentation dans lequel on supprime toutes les espèces de viandes ou leurs dérivés immédiats [végétarisme], ou même tous les produits d'origine animale: oeufs, lait, etc. [végétalisme]. Encycl. Hist. Le végétarisme ou système de Pythagore fut pratiqué de tout temps : par opinion philosophique chez les populations brahmaniques de l'Inde, par pénitence dans les ordres monastiques, par nécessité chez les peuples pauvres, par goût enfin chez des personnes appartenant à toutes les races et à toutes les catégories sociales. Le végétarisme a des inconvénients. Il faut d'abord tenir compte que l'homme est omnivore par sa dentition et par la longueur de son intestin; que, de plus, il est habitué depuis d'innombrables générations à cette alimentation mixte. En outre, si les végétaux contiennent des sucres, des corps gras et des protéines, ces dernières y sont en quantité minime et sont moins facilement assimilées, ce qui conduit à absorber des quantités considérables d'aliments. Le régime végétarien laisse, en outre, des déchets en proportions exagérées.

Enfin, il produit une tendance à l'alcalose, surtout chez les sujets ayant une activité musculaire réduite.»

Que dit la Bible à ce sujet ? *«Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière»* (1 Tim. 4:1-5). Ne pas manger de viande est donc une doctrine de démons. Il ne s'agit pas ici de notre opinion personnelle, mais de ce que la Bible déclare.

Ce passage ne s'applique nullement aux viandes impures, à ces viandes déclarées impropres à la consommation de l'homme par Dieu. Les viandes impures ne peuvent pas être sanctifiées par Dieu, puisqu'Il en interdit la consommation. Par contre, Dieu a créé les animaux purs pour que nous puissions les consommer. Tout comme vous et moi, Adam et Ève avaient des canines afin de pouvoir manger de la viande. Notre tube digestif est muni de tout l'équipement nécessaire pour digérer la viande.

Noé et ses fils mangèrent de la viande, c'est la raison pour laquelle Dieu fit la distinction entre les animaux purs et les animaux impurs qui devaient entrer dans l'arche : *«Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et sa femelle ; une paire des animaux qui ne sont pas purs, le mâle et sa femelle»* (Gen. 7:2). Cette distinction eût été inutile, si, à l'époque, les hommes avaient été végétariens.

À Adam et Ève, l'Éternel déclara : *«Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et*

portant de la semence: ce sera votre nourriture» (Gen.1:29). Ce passage ne signifie nullement que la viande était exclue de l'alimentation d'Adam et le troupeau d'Abel ne pouvait pas trouver sa raison d'être dans le lait uniquement. D'ailleurs, Abel, que le Christ déclare être «juste» dans Matthieu 23:35, ne se serait pas soumis à une doctrine de démons.

Noé lui-même mangeait de la viande. Après lui avoir demandé de faire entrer dans l'arche tous les animaux de chaque espèce, l'Éternel lui dit : *«Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux»* (Gen. 6:21). En disant *«prends de tous les aliments que l'on mange»*, l'Éternel fait une restriction qui n'existe pas pour les végétaux, comme on le constate dans Genèse 1:29. Cette restriction n'existe que pour la viande. En effet, la chair de certains animaux décrits dans la Bible est impropre à la consommation.

Dieu rappela au peuple d'Israël la loi relative aux viandes pures et impures. Il lui donna en même temps l'ordre d'en manger. Voyons la façon dont Il S'exprima : *«Voici les animaux dont vous mangerez parmi toutes les bêtes qui sont sur la terre. Vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue, le pied fourchu, et qui rumine. [...] Voici les animaux dont vous mangerez parmi tous ceux qui sont dans les eaux [...]»* (Lév. 11:2-3, 9). Et en répétant cette loi, Moïse écrit : *«Voici les animaux que vous mangerez: le bœuf, la brebis et la chèvre; le cerf, la gazelle et le daim; le bouquetin, le chevreuil, la chèvre sauvage et la girafe. Vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue, le pied fourchu et qui rumine. [...] Voici les animaux dont vous mangerez parmi tous ceux qui sont dans les eaux: [...] Vous mangerez tout oiseau pur [...]»* (Deut. 14:4-6, 9, 11).

Abraham eut l'occasion de manger de la viande avec l'Éternel : *«L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux, et regarda: et voici, trois hommes étaient debout près de lui. [...] Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur, qui se hâta de l'apprêter. Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre. Et ils mangèrent»* (Gen. 18:1-2, 7- 8).

En lisant les chapitres 6 et 7 du livre du Lévitique, nous constatons que les sacrificateurs devaient manger les viandes du sacrifice de culpabilité comme celles du sacrifice d'expiation (Lév. 7:5-7).

Le livre des Nombres explique que le peuple d'Israël a mangé les cailles que l'Éternel lui amena par un vent qu'il fit souffler de la mer. Si certains en furent malades et en moururent, c'est parce qu'ils se goinfrèrent par gourmandise, sans prendre la peine de mâcher: *«Comme la chair était encore entre leurs dents, sans être mâchée, la colère de l'Éternel s'enflamma contre le peuple [...]»* (Nomb. 11:33).

Le peuple d'Israël mangeait aussi de la viande au cours de la fête des Tabernacles, une des fêtes annuelles établies par Dieu: *«Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille»* (Deut. 14:26). Néhémie dit au peuple :

«Allez, mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces [...]» (Néh. 8:10). Le livre du Lévitique fait aussi une distinction entre le gibier comestible et celui qui ne se mange pas, comme le sanglier et le lièvre: *«Si quelqu'un des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière»* (Lév. 17:13).

Dans le livre de la Genèse, nous lisons qu'Isaac demanda à Ésaü de lui rapporter du gibier : *«Je suis vieux, je ne connais pas le jour de ma mort. Maintenant donc, je te prie, prends tes armes, ton carquois et ton arc, va dans les champs, et chasse-moi du gibier. Fais-*

moi un mets comme j'aime, et apporte-le-moi à manger [...]» (Gen. 27:2-4).

Le peuple d'Israël devait immoler un agneau ou un chevreau pour la Pâque, s'il voulait éviter la destruction de ses premiers-nés: *«Toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. [...] Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères»* (Ex. 12:6 et 8). Le Christ Lui-même a mangé l'agneau pascal avec Ses disciples (Matthieu 26:17-28).

Dans le Nouveau Testament, le veau gras est tué pour fêter le retour du fils prodigue: *«Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé»* (Luc 15:23-24).

Le Christ a multiplié les pains, mais également les poissons: *«Jésus leur répondit: [...] Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent: Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Et il dit: Apportez-les-moi. Il fit asseoir la foule sur l'herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants»* (Matth. 14:16-21).

Un autre événement similaire est relaté par l'apôtre Matthieu : *«Jésus leur demanda: Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâce, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants»* (Matth. 15:34-38). L'apôtre

Marc confirme ces deux miracles (Marc 6:39-44 et 8:1-9).

Après Sa résurrection, Jésus fit cuire du poisson pour Ses disciples: *«Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez les poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Jésus leur dit: Venez, mangez. [...] Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna ; il fit de même du poisson»* (Jean 21:9-13).

On cite souvent le cas de Daniel pour justifier le végétarisme ou le végétalisme, mais il faut remarquer que si Daniel, sous Nébucadnetsar, décida de ne pas manger de viande, c'était pour ne pas se souiller : *«Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller»* (Dan. 1:8).

Daniel ne voulait pas se souiller par du sang et des viandes impures comme l'Éternel le recommande: *«Ne rendez point vos personnes abominables par tous ces reptiles qui rampent; ne vous rendez point impurs par eux, ne vous souillez point par eux»* (Lév. 11:43). C'était une coutume païenne de donner un caractère religieux aux repas en offrant une partie des viandes et du vin aux dieux et il arrivait que pour cette libation on mélangeât du sang au vin.

Plus tard, sous le règne de Cyrus, Daniel mangea de la viande et il but du vin : *«En ce temps-là, moi, Daniel, je fus trois semaines dans le deuil. Je ne mangeai aucun mets délicat, il n'entra ni viande ni vin dans ma bouche, et je ne m'oignis point jusqu'à ce que les trois semaines fussent accomplies»* (Dan. 10:2-3). En racontant qu'il resta trois semaines sans manger de viande, Daniel nous fait comprendre qu'il avait l'habitude d'en manger.

Le prophète Ésaïe décrit le Royaume que le Christ viendra bientôt instaurer sur terre:

«Alors il répandra la pluie sur la semence que tu auras mise en terre, et le pain que produira la terre sera savoureux et nourrissant; en ce même temps, tes troupeaux paîtront

dans de vastes pâturages» (És. 30:23). «Mes élus posséderont le pays, et mes serviteurs y habiteront. Le Saron servira de pâturage au menu bétail, et la vallée d'Acor servira de gîte au gros bétail [...]» (Ésaïe 65:9-10). «Des étrangers seront là et feront paître vos troupeaux, des fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vigneron» (És. 61:5). Il est certain que tous ces troupeaux ne trouveront pas leur raison d'être dans le lait uniquement, mais ils serviront à la nourriture de l'homme. Dieu ne permettra pas que des doctrines de démons s'implantent dans Son Royaume.

La chair des animaux purs a été créée pour servir de nourriture à l'homme et elle est bénéfique au corps humain.

On a établi que celui qui ne mange aucune viande est physiquement plus faible qu'une personne qui en mange et que ses capacités mentales sont diminuées. L'homme a besoin de protéines animales et de certains acides aminés qui se trouvent dans la viande. Voilà pourquoi les protéines de la viande sont qualifiées de protéines à haute valeur biologique. Par contre, les protéines d'origine végétale n'apportent que peu ou pas d'acides aminés essentiels, elles sont dites à faible valeur biologique. D'autres nutriments, comme certaines vitamines et certains minéraux, ne sont pas apportés en quantité suffisante par les végétaux.

Le cas du fer vaut la peine d'être soulevé. Nécessaire à la fabrication de nos globules rouges et, donc, pour éviter les anémies, le fer se trouve dans la viande et dans certains végétaux, mais sous des formes différentes. Il se fait que la forme contenue dans la viande, la forme dite hémique, est mieux absorbée par l'intestin que les formes contenues dans les végétaux. De plus, les végétaux contiennent des substances, appelées phytates, qui ont pour effet notamment de freiner davantage l'absorption du fer. Enfin, finissons-en avec le mythe de Popeye : la richesse légendaire des épinards en fer est une erreur historique qui a la vie dure. Si les épinards contiennent effectivement du fer, il faudrait en consommer une quantité énorme pour couvrir les besoins nutritionnels.

Toutefois, le **végétarisme**, parce qu'il tolère des protéines d'origine animale comme celles des oeufs et du lait, expose à moins de carences en acides aminés essentiels que le **végétalisme**.

Il a été constaté que les ondes cérébrales sont identiques chez les **végétaliens** de longue date et chez les épileptiques. Être **végétalien**, même **végétarien**, est souvent nécessaire pour faire un bon médium. Hitler était démoniaque, comme le prouve son comportement rapporté par les livres d'histoire. Il a été utilisé par Satan, il était **végétalien**. Satan veut dominer notre esprit et cela lui est d'autant plus facile si nous sommes diminués mentalement. Conformons-nous donc aux instructions divines et mangeons de la chair animale **pure**.

Colossiens 2:16-17

La ville de Colosses formait une communauté d'ascètes et ces gens se refusaient aux joies de la vie. Ils croyaient en une religion austère et ils mortifiaient leurs corps dans le but de purifier l'âme.

Ils jeûnaient souvent et certains étaient végétariens, refusant même de manger de ces viandes **pures** que Dieu a créées pour l'homme, et, dans leurs croyances, boire du vin était quelque chose d'affreux.

Afin de conserver chaque membre de leur communauté dans la ligne fixée, ils exerçaient une pression sociale et instituèrent des lois peu claires.

Et ces croyances ascétiques païennes étaient communément connues des païens sous le nom de philosophie, et c'est ce nom qui est utilisé par Paul dans Colossiens 2:8:

«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine

tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.»

La philosophie était à l'époque une doctrine qui affirmait que l'on pouvait payer l'amende de ses propres péchés en rejetant les plaisirs du corps.

Cette doctrine rejetait la nécessité d'un sauveur et elle portait le titre de **philosophie**, les philosophes païens étant responsables de son introduction.

Les premiers rédacteurs catholiques utilisèrent, à leur époque, cette même expression lorsqu'ils voulaient parler de l'ascétisme, ce qui n'empêche que cette pratique se rencontra dans les monastères et les couvents, où nombre de mortifications corporelles et de restrictions alimentaires furent imposées.

À l'époque de l'Église de Colosses, ceux qui adoptaient cette philosophie étaient des ascètes rigoureux. Ils vivaient à l'opposé de beaucoup qui, eux, aimant les plaisirs et s'adonnant aux péchés de la chair, avaient pour devise : «Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.»

Mais cette devise n'était pas celle des Grecs païens qui se trouvaient à Colosses. Eux étaient des ascètes convaincus ! Ils jugeaient sévèrement leurs voisins chrétiens pour la moindre infraction à la ligne de conduite ascétique.

Ils n'aimaient pas voir les chrétiens manger librement des viandes, **mais des viandes pures, non des viandes impures**. Ils n'aimaient pas voir les chrétiens boire modérément du vin ni observer les sabbats hebdomadaires ainsi que les sabbats annuels.

Voilà pourquoi Paul écrit ce que nous allons lire dans Colossiens 2:16 : *«Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats.»*

Voilà donc des gentils, des païens convertis, jugés par des connaissances, des voisins, des amis et peut-être des conjoints, parce qu'ils suivent l'exemple laissé par Jésus-Christ. Ils sont jugés parce qu'ils considèrent «saints» les jours qui ont été sanctifiés par Dieu!

Les véritables chrétiens ne sont-ils pas jugés et critiqués parce qu'ils observent les fêtes de l'Éternel ? Ne sont-ils pas jugés et critiqués parce qu'ils rejettent les fêtes de ce monde : l'Assomption, la Noël et tant d'autres choses qui ne sont même pas mentionnées dans la Bible ?

Pour ceux qui partent du principe que ces gens sont jugés parce qu'ils n'observent plus les fêtes et les sabbats, qu'ils sachent que les mots «au sujet de» sont traduits du grec *meros* signifiant «pour le partage de», «pour l'observance de», «pour le respect de». En écrivant : *«Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats»*, Paul n'a pas aboli les jours sanctifiés par l'Éternel, ni Ses sabbats hebdomadaires, ni Ses fêtes annuelles, pas plus que Ses lois qui sont éternelles (Ps. 119:160), contrairement à ce que beaucoup de personnes supposent. Prenons la peine de réfléchir !

Est-il logique que Paul ait commandé aux Corinthiens de célébrer les fêtes pour écrire aux Colossiens de ne pas les observer ? Voyons, cela n'aurait pas de sens !

Souvenez-vous de ce que Paul écrit dans sa première épître aux Corinthiens en ce qui concerne la fête des Pains sans Levain. Il écrit : *«Célébrons donc la fête»* (1 Cor. 5:6-8)! Paul sait ce qu'il dit ! N'est-ce pas votre avis ?

Cependant, la plupart des Églises de ce monde en font un homme qui manque de suite et de logique dans les idées. Et pourtant, l'épître aux Colossiens est si simple, elle est si facile à comprendre, à condition de la laisser s'interpréter elle-même !

Paul dit tout simplement: *«Que personne ne vous juge»!* Est-ce que cela signifie que Dieu a aboli toutes ces choses? Absolument pas! Juger n'est pas abolir! Et à partir du moment où Paul écrit: *«Que personne ne vous juge au sujet du manger ou du boire, [...]*

d'une fête, [...] ou des sabbats», il confirme que l'Église qui est à Colosses observe bien les lois de la santé, les fêtes annuelles et les sabbats hebdomadaires, comme le confirme le texte original.

Et rappelez-vous que cette épître a été écrite vers l'an 66, c'est-à-dire trente-cinq ans après la mort de Jésus-Christ. Mais pourquoi Paul avertit-il les saints qui sont à Colosses de ne laisser personne les juger sur certains points ?

«Mais toi, pourquoi juges-tu [du grec krino ayant le sens de condamner, d'appliquer une sentence] ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même» (Rom. 14:10-12).

Dieu juge par Sa parole, par rien d'autre, par personne d'autre. Alors, qu'importe ce que pensent les hommes ? Seul ce que Dieu commande de faire a de l'importance.

Revenons maintenant à Colossiens 2:8 : *«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie.»* Il n'est pas question ici de la loi divine, de la loi donnée par l'intermédiaire de Moïse (Deut. 5:22-27). Il est question des païens qui ont adhéré à une certaine philosophie, «s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde [sur les croyances du monde, du monde païen], et non sur Christ». Ce passage est très clair. Les doctrines que Paul condamne sont celles du monde, de ce monde séduit par Satan. Le monde de l'époque était un monde païen, un monde rempli de folles et vaines traditions, des traditions au sujet desquelles Paul fait une mise en garde. *«Car en lui [en Christ] habite corporellement toute la plénitude de la divinité»* (v. 9). La divinité réside en Jésus-Christ et non dans la philosophie.

«Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité» (v. 10). Autrement dit, c'est par Jésus-Christ que l'on est rendu parfait et non par l'ascétisme ou par les traditions humaines. Jésus-Christ est le Chef, c'est Lui qu'il faut suivre, non les philosophes ou les religions basées sur la philosophie.

«Et c'est en lui [en Christ] que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair» (v. 11). Dans Romains 2:29, Paul écrit qu'il faut être circoncis de cœur.

Jésus-Christ a vaincu le péché dans la chair et, si l'on se soumet à Lui, Il vivra Sa vie en nous par l'intermédiaire de Son Saint-Esprit et Il nous purifiera, Il nous donnera Sa force pour vaincre le péché et, spirituellement parlant, Il circondera notre cœur, autrement dit notre esprit. Il nous aidera à rejeter complètement les péchés de notre vie, nous permettant de les ensevelir dans les eaux du baptême, comme cela est indiqué au verset 12 : *«Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.»* Il est question ici de la foi que nous devons avoir en Dieu qui est capable de nous accorder Son Saint-Esprit et de nous ressusciter à une vie nouvelle, tout comme Il a ressuscité Christ de la mort.

«Vous qui étiez [spirituellement] morts par vos offenses [puisque condamnés à mort par vos transgressions de la loi] et par l'incirconcision de votre chair [avant leur conversion, les membres de l'Église de Colosses étaient des païens incirconcis et, dans le langage biblique, quelqu'un qui est incirconcis, c'est quelqu'un qui n'obéit pas à Dieu], il vous a rendus [il est question ici du Père] à la vie avec lui [Il vous a rendus à la vie avec Christ], en nous faisant grâce pour toutes nos offenses» (v. 13).

Dieu seul peut pardonner les péchés, et ces anciens païens, maintenant convertis et membres de l'Église de Dieu, avaient eux aussi péché, ils avaient observé les pratiques souillées et païennes des nations et des religions du monde.

À l'aide de pénitence et d'ascétisme, ils avaient essayé de trouver la paix pour leur

conscience blessée, mais ils n'avaient pas trouvé le pardon.

Maintenant, les choses étaient différentes, ils étaient pardonnés et ils n'étaient plus liés à leurs anciens péchés. Ils ne portaient plus de culpabilité pour avoir suivi les coutumes, les ordonnances et les décrets du monde, car leurs péchés avaient été effacés par le sacrifice de Jésus-Christ et tout était donc différent.

Essayons maintenant de bien comprendre le verset 14 : *«Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix.»* Les mots «acte dont les ordonnances» sont traduits de cheirographon tois dogmasin et cela se rapporte à une note manuscrite donnant la liste des sommes prêtées ; c'est une reconnaissance de dette, un engagement, une obligation. C'est un peu l'ardoise du cabaretier.

Cette reconnaissance de dette est maintenant effacée parce que Jésus-Christ a été cloué sur la croix, qu'Il a porté nos péchés et que, lorsqu'Il a répandu Son sang en mourant à notre place, Il a alors effacé tous nos péchés en payant Lui-même, par Sa propre vie, l'amende dont nous étions redevables. Et ce qui a été effacé, c'est uniquement le péché et rien d'autre, comme le confirment d'ailleurs ces versets :

«Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés» (Actes 3:19).

«Ô Dieu ! Aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions» (Ps. 51:3). *«Détourne ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités»* (Ps. 51:11). *«C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés»* (És. 43:25).

L'acte qui a été effacé, c'est bien le péché, c'est notre reconnaissance de dette, mais il n'est pas question des dix commandements ni de la loi donnée par Moïse ; il n'est question que de l'acte dont les ordonnances nous condamnaient.

Les champignons

On peut se demander pourquoi Dieu a créé les champignons vénéneux. Il faut être conscient du fait que tous les champignons, y compris les plus toxiques, jouent un rôle très important dans la nature.

Les champignons toxiques ou simplement non comestibles ne sont pas que des obstacles sur le chemin de la cueillette. On s'en doute bien, ils ont une fonction dans l'écosystème et savent se faire les discrets serviteurs de la forêt. Même si cet aspect de la mycologie est encore mal étudié, on sait par exemple que les pigments très colorés des cortinaires (genre de champignons aux nombreuses espèces, mortellement toxiques) jouent un rôle capital sous terre :

«Ce sont des substances qui servent à nettoyer le substrat des sols. Quand ces derniers sont argileux, ils contiennent beaucoup d'aluminium, toxique pour les plantes et les champignons. Les pigments du cortinaire parviennent à neutraliser les ions d'aluminium en les groupant en de grandes molécules: une bonne quantité d'aluminium est ainsi séquestrée au même endroit», explique Heinz Cléménçon.

Honnêtes éboueurs, les champignons saprophytes sont justement des champignons que l'on ne verrait pas dans une assiette, mais qui oeuvrent dans les sous-bois avec une grande efficacité: sans eux, la végétation serait étouffée par ses propres débris. Grâce à eux, brindilles, déchets végétaux et petits cadavres sont patiemment transformés en humus. L'amateur de champignons découvrira rapidement que certains champignons poussent sous certains arbres déterminés ou du moins à proximité de ceux-ci. Ainsi, le bolet rude pousse sous les bouleaux, le cèpe jaune du mélèze sous les mélèzes, la truffe sous les

chênes. La science est parvenue à expliquer cette association remarquable. Le mycélium des champignons entoure et pénètre dans les minuscules racines des arbres. Il ne s'agit pas ici de parasitisme mais de symbiose, c'est-à-dire d'une association profitable aussi bien aux champignons qu'aux arbres.

Les champignons fournissent aux arbres des substances assimilables et il a été démontré que les embryons des arbres forestiers ne sont pas capables de se développer dans un sol stérile dépourvu de bactéries. La science a donc dû admettre que **«sans champignons, il n'y a pas de forêts et, sans forêts, il n'y a pas de champignons»**.

Les champignons supérieurs et inférieurs, y compris les bactéries, interviennent dans le processus de décomposition des matières végétales dans le sol et transforment des substances organiques en substances inorganiques qui servent au développement des plantes vertes sous forme de sels nutritifs.

Les champignons constituent donc un maillon important dans l'équilibre de la nature. On a observé que les chevreuils, les écureuils et d'autres animaux sauvages se régalaient des champignons qu'ils trouvent dans les bois. On a constaté ensuite que les animaux domestiques, et en particulier les cochons, acceptaient volontiers les champignons frais, séchés ou pulvérisés. On peut, par exemple, donner sans aucun problème des champignons non comestibles aux cochons. Le plus dangereux de tous les champignons, l'amanite phalloïde, ne leur donnera, dans le pire des cas, qu'une colique dont tous les symptômes auront disparu le lendemain.

Les champignons sont utilisés à des fins médicales. Le savoir des homéopathes sur les effets thérapeutiques des champignons découle d'une science très ancienne, une science qui s'est développée au cours des siècles dans le cadre de la médecine populaire. Et n'oublions pas que la pénicilline est un produit du *penicillium* qui est un champignon.

Le vin

Examinons maintenant la question de la consommation du vin. Bu avec modération, le vin est très bon pour la santé, comme le confirme la Bible. Certaines religions proscrirent le vin. Loin de nous l'intention de vous inciter à en abuser, mais que dit la Bible au sujet du vin? Le mot vin, tel qu'employé dans les Écritures, se rapporte-t-il au jus de raisin ou à ce même jus fermenté, donc au vin ?

Les prohibitionnistes soulèvent des objections ou émettent des doutes sur la signification des mots originaux, en hébreu ou en grec. Certains prétendent que le «vin» mentionné dans la Bible n'est que du moût n'ayant aucune teneur en alcool. Le moût est le jus de raisin qui vient d'être exprimé et qui n'a pas encore subi la fermentation alcoolique.

En prenant la peine d'examiner les textes bibliques, nous n'aurons aucune difficulté à découvrir la vérité sur ce sujet et nous constaterons qu'il s'agit bel et bien d'une boisson fermentée, donc contenant de l'alcool.

Le premier exemple biblique où le vin est mentionné est celui de Noé: *«Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne. Il but du vin, s'enivra, [...] Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet»* (Gen. 9:20-21 et 24). Le vin avait causé son ivresse. Il ne pouvait donc s'agir de simple jus de raisin ou de moût (le moût se dit *tiyrowsh* en hébreu, mot qui est parfois traduit par «vin» dans les Bibles en français). Dans ce passage, le mot «vin» est traduit de l'hébreu *yayin* qui signifie «vin fermenté». Ce mot est utilisé pour toutes sortes de vins. Cette boisson contient de l'alcool puisqu'elle provoqua l'ivresse de Noé.

Voyons un autre exemple: la rencontre entre Melchisédek et Abram après sa victoire sur Kedorlaomer, roi d'Élam, et les autres rois qui l'accompagnaient: *«Melchisédek, roi de*

Salem, fit apporter du pain et du vin» (Gen. 14:18). Melchisédek offrit du pain et du vin. Ici aussi, le mot «vin» est traduit de l'hébreu *yayin*. Melchisédek est l'Éternel de l'Ancien Testament, Il est Celui qui allait devenir le Messie, le Christ. (Si vous souhaitez recevoir notre étude sur le sujet, il vous suffit de nous la demander et nous vous l'enverrons gratuitement.)

Après la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe et la mort de son épouse, Lot se retrouva seul avec ses deux filles : *«L'aînée dit à la plus jeune : Notre père est vieux; et il n'y a point d'homme dans la contrée, pour venir vers nous, selon l'usage de tous les pays. Viens, faisons boire du vin à notre père, et couchons avec lui, afin que nous conservions la race de notre père. Elles firent donc boire du vin à leur père cette nuit-là; et l'aînée alla coucher avec son père : il ne s'aperçut ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva»* (Gen. 19:31-33).

Le lendemain, le même scénario se répéta, mais avec la plus jeune: *«Les deux filles de Lot devinrent enceintes de leur père»* (v. 36).

Ce récit nous permet de conclure que Lot était sous l'influence de l'alcool lorsque ses filles conspirèrent cet inceste. Le mot «vin», dans ce passage, est toujours traduit de l'hébreu *yayin*. Si nous risquons de vous choquer à l'évocation de ce récit biblique, souvenez-vous que l'apôtre Paul a écrit : *«Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !»* (1 Cor. 10:11-12). Nous devons donc tirer un enseignement de tous les exemples cités dans la parole de Dieu: les bons exemples sont à imiter, tandis que les mauvais exemples sont à rejeter, à éviter. Le livre d'Esther nous décrit ce qui se passait à la cour du roi Assuérus : *«On servait à boire dans des vases d'or, de différentes espèces, et il y avait abondance de vin royal, grâce à la libéralité du roi. [...] Le septième jour, comme le coeur du roi était réjoui par le vin, il ordonna [...] d'amener en sa présence la reine Vasthi [...]»* (Esther 1:7, 10-11). Puisque le roi avait le coeur réjoui par le vin, on ne devait pas lui servir du moût, mais plutôt une boisson alcoolisée. Il s'agit toujours du mot *yayin*. C'est encore ce même mot, *yayin*, qui est utilisé dans les passages suivants:

*«Le **vin** est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; quiconque en fait excès n'est pas sage»* (Prov. 20:1).

*«Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant dans la nuit sont échauffés par le **vin** !»* (És. 5:11).

*«Soyez stupéfaits et étonnés! Fermez les yeux et devenez aveugles! Ils sont ivres, mais ce n'est pas de **vin**; ils chancellent, mais ce n'est pas l'effet des liqueurs fortes»* (És. 29:9).

*«Mon coeur est brisé au-dedans de moi, tous mes os tremblent; je suis comme un homme ivre, comme un homme pris de **vin**»* (Jér. 23:9).

Dans chacun de ces passages, le vin qui provoque l'ivresse ne peut être qu'une boisson alcoolisée et non pas du moût, du jus qui n'a pas encore subi la fermentation, cette fermentation qui transforme le sucre en alcool.

Dans le Nouveau Testament, le mot grec correspondant au mot hébreu *yayin* est *oinos*, signifiant également «vin». La parabole du bon Samaritain prouve que ce terme désigne une boisson alcoolisée : *«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. [...] Mais un Samaritain, [...] s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin [...]»* (Luc 10:30-34). Ce vin devait avoir une teneur en alcool afin d'être employé comme antiseptique. Il ne viendrait l'idée à personne de verser du jus de raisin ou du moût sur une blessure pour la désinfecter.

Le Christ changea l'eau en vin aux noces de Cana : *«Trois jours après, il y eut des*

noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Le **vin** ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de **vin**. [...] Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira. [...] Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases.

Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en **vin**, — ne sachant d'où venait ce **vin**, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, — il appela l'époux, et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon **vin**, puis le moins bon **après qu'on s'est enivré** ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent» (Jean 2:1-10).

Dans ce passage, le mot «vin» est traduit du grec oinos. Il est donc bien question d'une boisson alcoolisée puisque l'ordonnateur du repas déclare : «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon **après qu'on s'est enivré**.» Il est certain que, si le Christ transforma l'eau en vin afin que tous les convives puissent en bénéficier, c'est parce qu'il admet la consommation du jus **fermenté** du fruit de la vigne. Au cours de ce repas de noce, Il en a probablement bu avec les disciples qui L'accompagnaient.

Voyons la recommandation de Paul à Timothée: «Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions» (1 Tim. 5:23). Nous retrouvons ce même mot grec oinos dans Éphésiens 5:18 où l'apôtre Paul écrit : «Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche.» Remarquez que Paul n'interdit pas la consommation de vin, mais plutôt l'abus de cette boisson.

Certains affirment qu'au cours de la dernière Pâque, le Christ n'a pas utilisé de vin : «Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous ;car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père» (Matth. 26:27-29). Mais il s'agit bien d'un vin et non d'un jus de raisin non fermenté. À cette époque, le jus de raisin ne pouvait être conservé jusqu'au printemps, il se transformait en vin environ quarante jours après les vendanges, après quoi le jus de raisin était transformé en un sirop épais. Mais, ici, il n'est pas question de sirop. Ceux qui connaissent tant soit peu les pratiques de la communauté juive de l'époque du Christ confirment qu'on utilisait du vin fermenté lors de la Pâque.

Paul écrit : «Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées au vin [...]» (Tite 2:3). S'il s'agissait de jus de raisin ou de moût, cet avertissement ne serait pas nécessaire. Il confirme qu'il s'agit encore d'un vin fermenté, du grec oinos.

Consommé avec modération, l'alcool contenu dans le vin ou dans d'autres boissons peut être profitable. C'est pour notre bien que Dieu recommande de ne pas abuser des boissons alcoolisées, mais les Écritures ne les proscrivent pas, comme nous venons de le voir. Trop de gens ne connaissent pas la démarcation entre la tempérance et l'abus. Dans leur cas, il serait préférable qu'ils s'abstiennent totalement de boissons alcoolisées.

Voici maintenant le rapport complet du professeur Hans-Heinrich Reckeweg, publié dans «Biological Therapy», vol. 1/n°2, 1983, sous le titre :

«L'influence néfaste de la consommation de viande porcine sur la santé»

Compte tenu de larges secteurs de population, il apparut hautement souhaitable d'analyser plus étroitement les raisons de la nocivité de la viande porcine et de mettre en évidence ses facteurs de toxicité et de stress, notamment les «sutoxines». La possibilité qui s'en dégage est que tout individu peut se maintenir en bonne santé en excluant les facteurs toxiques (poisons spécifiques du porc) de son régime alimentaire ou peut recouvrer la santé en observant une stricte prohibition de viande porcine.

Il est reconnu que la viande porcine provoque le stress et conduit à l'empoisonnement. Mais ceci ne s'applique pas seulement aux préparations de viande fraîche telles que pièces froides, pieds, jarrets, côtes, côtelettes, etc., mais également à toutes les viandes salées (jambon, lard, charcuteries) et fumées comme saucisses et saucissons. La consommation de viande porcine fraîche provoque des réactions typiques: inflammations de l'appendice, des intestins et de la vésicule biliaire, coliques hépatiques, gastro-entérites avec symptômes de typhoïde et paratyphoïde, ainsi que des eczémas aigus, furoncles, abcès sudoripares et autres. Ces symptômes peuvent aussi être observés après consommation de saucisses sous toutes ses formes, y compris le salami qui contient des morceaux de lard sous forme de gras.

La consommation de viande porcine est particulièrement dangereuse dans les régions tropicales. Ce qui, par exemple, est démontré dans les régions africaines où les civilisations islamiques et occidentales vivent en communautés voisines sous les mêmes conditions climatiques. On retrouve ces mêmes conditions également chez différentes races de l'Himalaya où vivent les Hunsas (Bircher). Les populations islamiques ne se nourrissent pas de porc et sont en bonne santé, elles travaillent jusqu'à un âge avancé comme porteurs dans de nombreuses expéditions. Les populations de civilisation occidentale vivant sur l'autre versant de la vallée n'observent pas les règles islamiques de travail et de diététique et souffrent de toutes les maladies courantes. En d'autres termes, les peuples qui observent les lois de l'Islam sont bien portants, tandis que ceux qui suivent les coutumes occidentales contractent toutes ces maladies typiques, découlant d'une alimentation dont le porc n'est pas exclu. Nous devons nous référer ici aux fondateurs des grandes cultures, qui ont fondamentalement influencé notre culture occidentale. Moïse, le prophète, et Mahomet, par exemple, reconnurent les prohibitions imposées par la nature et basèrent leurs lois sur celle-ci.

L'Ancien Testament, dans les livres du Lévitique, chapitre 11, et du Deutéronome, chapitre 14, de la Sainte Bible contient les extraits suivants :

Lévitique 11:1-8: nourriture animale pure et impure.

«L'Éternel parla à Moïse et à Aaron et leur dit : Parlez aux enfants d'Israël et dites : Voici les animaux dont vous mangerez parmi toutes les bêtes qui sont sur la terre: vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue, le pied fourchu et qui rumine. Mais vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement ou qui ont la corne fendue seulement. Ainsi vous ne mangerez pas le chameau, qui rumine, mais qui n'a pas la corne fendue: vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le daman, qui rumine, mais qui n'a pas la

corne fendue : vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le lièvre, qui rumine, mais qui n'a pas la corne fendue: vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas le porc, qui a la corne fendue et le pied fourchu, mais qui ne rumine pas: vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas de leur chair et vous ne toucherez pas leurs corps morts: vous les regarderez comme impurs.»

Deutéronome 14:4-7:

«Voici les animaux que vous mangerez: le bœuf, la brebis, et la chèvre; le cerf, la gazelle et le daim; le bouquetin, le chevreuil, la chèvre sauvage et la girafe. Vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue, le pied fourchu et qui rumine. Mais vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement ou qui ont la corne fendue et le pied fourchu seulement. Ainsi vous ne mangerez pas le chameau, le lièvre et le daman qui ruminent mais qui n'ont pas la corne fendue : vous les regarderez comme impurs. Vous ne mangerez pas le porc, qui a la corne fendue, mais qui ne rumine pas: vous les regarderez comme impurs. Vous ne mangerez pas de leur chair et vous ne toucherez pas leurs corps morts.»

Le Coran, sourate 16, verset 115, écrit ceci :

«Il vous a interdit la viande décomposée, le sang et la chair du porc; de même toute chair consacrée autrement qu'au nom d'Allah. Mais quiconque est contraint d'en manger, sans intention particulière ni intention de transgression, trouvera le pardon et la miséricorde d'Allah.»

Yahweh (Jéhovah), Dieu des juifs, établit également des prohibitions identiques concernant la loi de la nature contre laquelle on ne doit pas pécher; agir de la sorte apportera certainement une rétribution biologique par rapport à «la maladie prédite comme punition». Il serait superflu de mentionner les peuples d'Arabie Saoudite, d'Égypte, du Pakistan, d'Algérie, de Tunisie, de Libye ou de toute autre contrée où l'Islam est la religion nationale, puisque ces règles de conduite ont été leurs principes depuis plusieurs centaines d'années. La stricte prohibition du porc par les juifs et les musulmans est bien connue également. Il est souvent suggéré que ces coutumes sont des mesures hygiéniques et religieuses, ordonnées par les prêtres à cause des trichines du porc. Cet avis est toutefois sans fondement, car cette pratique remonte aux temps de Moïse et de Mahomet où la trichine était inconnue.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le nombre des soldats allemands malades qui se trouvaient en Afrique du Nord devint de plus en plus important. Ils souffraient d'abcès à la partie inférieure de la jambe, appelés «ulcères tropicaux». Ces ulcérations les rendaient inaptes au combat et nécessitaient des soins hospitaliers prolongés qui, souvent, exigeaient des traitements en zones au climat plus tempéré. Toutes les formes possibles de traitements, y compris la chimiothérapie, furent déployées sans résultats positifs. On pensa alors que ces ulcères à la jambe pouvaient avoir une relation avec les habitudes alimentaires des soldats, étant donné que les indigènes, eux, ne montraient aucun symptôme de la maladie. Les rations des soldats furent alors basées sur un régime exempt de porc, fort semblable à celui des populations islamiques, et il en résulta une amélioration immédiate du syndrome de l'ulcère de la jambe.

Pendant les privations des années de guerre et spécialement celles de l'après-guerre, la santé de la population fut pratiquement bonne. Rares étaient les personnes nourries à satiété. La viande sous toutes ses formes n'était disponible qu'en faibles quantités et même le porc était rare. Il n'y avait pas de matières grasses, encore moins de sucre, mais les céréales, le pain, les pâtisseries étaient disponibles à profusion, complémentées par des

pommes de terre et des légumes.

Durant cette période, il fut à peine question d'appendicites et il n'y eut aucun problème de vésicule biliaire, excepté chez les rares «privilegiés» du marché noir qui parvenaient à s'approvisionner en porc. De même, le rhumatisme, les hernies discales et les affections similaires furent complètement inconnues. Ce fut vrai également pour les affections cardiaques, la sclérose et l'hypertension.

En 1948, aussitôt après les réformes monétaires, les produits alimentaires issus du porc, comme le jambon, le lard, etc., redevinrent rapidement disponibles et le tableau de santé de la population allemande se transforma complètement. Appendicites, troubles hépatiques, éruptions cutanées telles que pyodermites, impétigos, furoncles, abcès sudoripares devinrent choses courantes. Par suite des traitements chimiothérapeutiques et des sulfamides, des mycoses chroniques ainsi que diverses variétés d'effets secondaires firent leur apparition.

En même temps, l'accroissement des cas de cancers fut particulièrement effrayant. Un grand nombre de patients de 60 à 70 ans qui avaient été jusqu'alors en excellente santé souffrirent subitement de troubles digestifs dus au cancer de l'oesophage, de l'estomac ou des intestins. La progression de ces cas fut tellement instructive et biologiquement significative, ou plutôt elle eut un tel fondement étiologique qu'il devint évident de tirer certaines déductions concernant l'origine de toutes les maladies: c'est qu'à l'origine de toute maladie, il y a des toxines.

Au fil des ans, on découvrit que beaucoup d'autres maladies telles que l'arthrite et l'arthrose étaient dans une large mesure provoquées par la consommation de viande porcine. Il en était de même pour les affections particulières comme la leucorrhée chez la femme, les éruptions fistulaires chroniques, non seulement celles consécutives à une opération de l'oreille, par exemple après une otite, mais également celles relevant de blessures par balles comme c'était le cas pendant la guerre. Aussi longtemps que tout ceci était accompagné d'ingestion de viande porcine, les guérisons furent lentes, voire inexistantes, à l'exception de traitements biologiques ou homéopathiques comprenant une abstinence totale de porc sous toutes ses formes.

Test diététique sur souris blanches

Les souris nourries au porc développèrent une tendance manifeste au cannibalisme. En vieillissant (de quelques mois à un an), beaucoup d'entre elles développèrent le cancer en diverses parties de leurs corps.

Dans certains cas, des maladies de la peau devinrent apparentes. Par ailleurs, les souris nourries normalement développèrent aussi des maladies mais il n'y eut que peu de cancers ou de maladies mortelles, et aucune ne présenta le moindre signe de cannibalisme.

Le porc ne devrait jamais servir de nourriture aux chiens, particulièrement aux boxers qui développent facilement la gale et diverses affections cutanées, et qui ont une tendance aux maladies internes graves.

Les mêmes observations furent faites au sujet des animaux de cirque, particulièrement les lions et les tigres qui, à cause du porc qui était inclus dans leur nourriture, devinrent indolents et obèses. Ils souffraient de graves saignements du nez, vraisemblablement provoqués par une hypertension sanguine, et ils mouraient prématurément.

Un pisciculteur constata que toutes ses truites pouvaient être éliminées en quelques jours, s'il les nourrissait de porc haché.

Le porc devrait être considéré comme une importante «homotoxine» (poison humain) qui provoque l'activation des mécanismes de défense du corps. Ces mesures défensives se

manifestent alors par une grande variété de maladies. D'autre part, selon des rapports officiels, il devint évident que de nombreux constituants du porc agissaient comme homotoxines ou comme facteurs de stress, d'où, selon eux, le terme «sutoxines» semble justifié. Il est évident que la graisse animale dite exogène, c'est-à-dire qui est ajoutée dans l'alimentation, est stockée dans le corps sous cette forme. Par exemple, un chien nourri à la graisse de mouton retient dans ses cellules graisseuses de la graisse de mouton qui est d'ailleurs chimiquement détectable. La réaction chimique de la graisse sous-cutanée est sans équivoque, elle se mesure par exemple à l'indice d'iode, etc.

De plus, le sang circule avec un grand nombre de ces particules graisseuses. De grosses molécules se forment (dénommées «cenapse» selon Macheboeuf) qui, mesurées par ultracentrifugation, et en fonction des différentes vitesses de séparation (unités Swedborg), sont conjointement responsables de l'artériosclérose ainsi que de l'hypertension sanguine, de l'hyperhémie, du faible débit sanguin dans les tissus conjonctifs et particulièrement dans les glandes importantes; elles sont aussi responsables du rétrécissement et de la calcification des vaisseaux sanguins coronariens.

Plus tard, il fut prouvé que de tels aliments riches en matières grasses sont la cause de sclérose importante des tissus conjonctifs. Hauss (professeur à Munster en Allemagne occidentale) décrivit complètement ces facteurs dans son livre «La réaction non spécifique du mésenchyme». Selon Hauss, ces types de stress résultent d'un régime riche en graisse, dans lequel la graisse porcine (spécialement le lard gras ou le bacon) est le principal responsable, et, lorsqu'ils se combinent avec d'autres facteurs de stress, ils peuvent devenir finalement mortels.

Wendt (professeur à Francfort en Allemagne occidentale) attribue l'artériosclérose, le diabète et les désordres circulatoires presque exclusivement aux lipoprotéines, dont les mucopolysaccharides et particulièrement les composants muqueux des tissus conjonctifs du porc sont responsables, quoiqu'il ne fasse pas mention de celles du porc. La question s'est donc posée d'établir la différence entre la viande porcine et les autres. Ceci fut très difficile à définir étant donné la carence en littérature authentique sur le sujet, car celle qui existe ne traite généralement que des calories. Cependant, il est possible de tirer les conclusions suivantes :

1. Le porc, même le soi-disant porc maigre, contient une énorme quantité de graisse, si on le compare aux autres types de viandes telles que le bœuf, le mouton, etc. Le porc contient énormément de graisse intracellulaire, c'est-à-dire de particules intégrées dans les cellules mêmes, tandis que, chez les autres animaux, la graisse se trouve presque exclusivement à l'extérieur des cellules, dans les tissus conjonctifs sous forme d'adipocytes. Il est possible de rencontrer à l'occasion, chez des bœufs âgés, de faibles quantités de graisse dans les cellules mêmes, tandis que, chez le porc, les cellules ont généralement un pourcentage élevé de particules grasses. Ceci peut être observé même lorsque du porc maigre est frit: il libère immédiatement la graisse dans la poêle à frire chaude et il est couramment frit dans sa propre graisse. Comme la graisse contient deux fois autant de calories que les hydrates de carbone et les protéines, chez les gros mangeurs, elle est spécialement stockée, tout d'abord par facilité, dans les tissus conjonctifs.

Il en résulte que les adiposités communes aux consommateurs de porc (porc qui contient d'autres substances stressantes dont les constituants muqueux) ne peuvent être réduites qu'avec difficulté.

Ceci correspond partiellement aux lipoprotéines auxquelles Wendt se réfère.

2. La graisse est toujours associée en cholestérol. Elle est responsable de la formation de

molécules fortement chargées en cholestérol dans le sang, lesquelles contribuent à l'hypertension et à l'artériosclérose, tout en étant des facteurs supplémentaires d'infarctus myocardique et de désordres circulatoires coronariens et périphériques, surtout si elles sont associées à la nicotine (chez les fumeurs). Le cholestérol se trouve aussi dans les membranes des cellules cancéreuses.

3. Les substances riches en soufre des tissus conjonctifs, les mucopolysaccharides (sucres aminés, sulfate de chondroïtine, hexosamine, glucosamine, etc.) qui ont un caractère spécifiquement muqueux, sont aussi très dangereuses. Ce n'est qu'avec du porc qu'il est possible de produire des saucisses facilement expansibles. Le sucre aminé, l'hexosamine et les dérivés sulfureux tels que la chondroïtine, l'acide sulfurique et l'acide sulfurique mucoïtin qui se trouvent dans le porc sont directement responsables de cette propriété. Ces substances provoquent un gonflement muqueux des tissus conjonctifs et se combinent alors avec la graisse pour sa conservation («Cenapse», Macheboeuf), ce qui entraîne une réaction de gonflement caractéristique («Ruben's luxuration»), gonflement qui est propre aux mangeurs de porc. Le tissu conjonctif, dès lors, se comporte comme une éponge et provoque des dilatations typiques des tissus conjonctifs, semblables à des coussinets (rétention d'eau).

4. La mise en réserve de ces substances muqueuses dans les tendons, les ligaments, les cartilages, etc., peut être dangereuse et peut provoquer du rhumatisme, de l'arthrite et de l'arthrose ainsi que des dommages aux disques intervertébraux, pour n'en citer que quelques-uns.

Ceci est dû aux obstructions de la matière constitutive principale des tissus conjonctifs (comme on le trouve chez les humains ainsi que chez les béliers castrés) provoquant le ramollissement du tissu conjonctif par suite de la perte de résistance. Il serait maintenant judicieux de mentionner le travail de Bier (professeur August Bier, 1861-1949, chirurgien à Berlin, Allemagne occidentale). Bier injecta du soufre à des animaux, ce qui entraîna la mobilisation et la séparation des tissus sulfurés. La matière première des cartilages perdit du soufre et devint de la sorte plus ferme, acquérant ainsi une plus grande puissance de résistance. Des bains légèrement sulfurés agissent pareillement en mobilisant le soufre des tissus. Il a été démontré que la fermeté et la résistance des cartilages est inversement proportionnelle au soufre qu'ils contiennent. Vu la prédominance des grandes qualités des tissus conjonctifs muqueux du porc, la teneur en soufre y est extrêmement élevée. Ceci peut être démontré par des tests de putréfaction et par le processus de décomposition, produisant ainsi du sulfure d'hydrogène H₂S (ou acide sulfhydrique), facilement reconnaissable à sa puanteur caractéristique. Des essais comparatifs de putréfaction furent effectués simultanément sur le porc, le boeuf et le mouton, ce dernier présentant le taux de soufre le plus bas. Les tubes soigneusement scellés qui contenaient le porc furent éliminés quelques jours plus tard car l'odeur sulfhydrique passant au travers des tubes devenait intolérable. Le boeuf s'avaria mais ne produisit pas cette odeur intolérable qui caractérisa le porc. Quant au mouton, une faible putréfaction seulement se manifesta après trois semaines. Lettré (professeur de pathologie à Heidelberg, Allemagne occidentale) effectua des expériences sur la thérapie des cellules vivantes et montra, à l'aide de tissus animaux marqués radio activement et provenant de glandes et d'organes, que les produits de la décomposition des tissus, après absorption dans le corps, migraient d'une façon générale vers le milieu biologique auquel ils appartenaient.

Ceci a pu être confirmé expérimentalement. Des patients ayant consommé de grandes quantités de bacon (produit du dos du porc) montraient des bourrelets typiques de graisse à l'arrière du cou. Ce fut le cas aussi pour des patients qui consommaient du bacon provenant

de la zone gastrique du porc: ils présentèrent de gros nodules de graisse dans leur région stomacale. Les personnes qui consomment du jambon, spécialement les femmes, sont l'objet de déformations irrégulières dans les régions de la croupe et des hanches, sans toutefois réaliser que le jambon en est la cause.

4. Le porc est riche en hormones de croissance qui sont généralement considérées comme la cause principale de l'inflammation et de l'hypertrophie des tissus. La consommation de porc est aussi responsable, dans une certaine mesure, d'influencer l'acromégalie, ou l'hypertrophie pathologique du menton et d'autres parties proéminentes du squelette, de favoriser leur adiposité ainsi que leur croissance anormale. Ceci est particulièrement vrai lors de l'évolution cancéreuse de tissus lésés par un précédent traitement toxique (probablement chimiothérapique). Étant donné que le cancer peut être provoqué expérimentalement sur des animaux en laboratoire, comme ce fut le cas avec le lard, il devint de plus en plus évident qu'après la réforme monétaire allemande, les patients âgés de 60 à 70 ans qui y étaient prédisposés furent rapidement frappés par le cancer parce qu'ils avaient alors la possibilité de prendre souvent de rapides collations à base de lard fumé. Ce dernier contient non seulement du cholestérol (et, selon Roffo, la matière première des membranes des cellules cancéreuses) mais il contient aussi les hormones de croissance grâce auxquelles le développement du cancer est stimulé, sans oublier le benzopyrène — un constituant de la fumée — qui est typiquement considéré comme carcinogène (poison cancérigène).

5. Viennent ensuite les effets irritants de la peau produits par l'histamine du porc. Ces irritations sont souvent accompagnées de processus inflammatoires tels que boutons et furoncles, ainsi que d'inflammations de l'appendice, troubles de la vésicule biliaire, phlébites, leucorrhées chez les femmes, abcès et phlegmons. L'histamine peut aussi être responsable de maladies épidermiques telles que l'urticaire, l'eczéma, les dermites, les neurodermites, ainsi que d'autres dermatoses.

Des cas d'urticaire chronique chez des patientes âgées ainsi que chez de jeunes enfants répondent très bien au traitement homéopathique d'Apis 12 X et de Sulfur 30 X mais ils résistent opiniâtrement chez les patients âgés, particulièrement chez les femmes qui mangent du porc.

Ceci fut tellement probant que, tant pour guérir l'urticaire que pour prévenir toute récurrence, le traitement devait absolument inclure un régime complètement exempt de porc et excluant aussi toutes les variétés de saucisses car toute espèce de saucisse contient du porc sous

l'une ou l'autre forme (à moins qu'elles ne soient spécifiquement garanties être exemptes de porc).

Le degré d'inflammation ou de démangeaison dû à la consommation de porc dépend de la teneur en histamine et en imidazoles telles que l'ergothionéine qui déclenche le processus inflammatoire. On peut également le démontrer de façon expérimentale.

En injectant de l'histamine dans l'organisme, des ulcères gastriques peuvent être provoqués expérimentalement, de même que des irritations épidermiques, inflammations et divers désordres allergiques tels que l'asthme, le rhume des foins, la rhinite vasomotrice et l'arythmie cardiaque, voire même l'infarctus myocardique. Dès lors, les personnes des catégories à haut risque ou les patients aux antécédents cardiaques devraient toujours s'abstenir de consommer tout aliment contenant du porc.

6. Un autre facteur de stress rencontré chez le porc est un certain élément du sang que les recherches n'ont pas pu complètement définir jusqu'à présent. On s'y réfère en tant qu'agent

oncogénique (Nieper), endobiont (Enderlein), ou siphonospore polymorphe (Von Brehmer) ou inclusion érythrocytaire (Scheller). Il reste encore à déterminer si et jusqu'à quel point ces divers facteurs sont identiques ou si, dans le cas de cancer, ils devraient être considérés comme amorces, c'est-à-dire comme des facteurs étiologiques tels qu'envisagés dans les recherches de Speransky (Russie) ou simplement comme des indicateurs ou des repères. Le sang du porc est très riche en inclusions sporifères qui, d'après des travaux récents, doivent être considérées comme des mitochondries migrantes (à partir de cellules lésées) ou mourantes.

7. Un autre facteur toxique très important du porc est le virus de l'influenza qui, selon Shope (professeur à l'Institut de Londres pour les recherches virales) reste virulent dans les poumons du porc. Le porc étant employé dans les saucisses, hot-dogs, etc., ces organismes sont toujours présents dans ces produits, transmettant ainsi le virus grippal par ingestion. Ces organismes migrent alors vers leurs origines biologiques (suivant Lettré) qui, dans ce cas, sont les tissus conjonctifs des poumons. Ils y restent à l'état de veille jusqu'au moment où les facteurs de propagation sont favorables, comme au printemps par exemple, lorsqu'il y a carence en vitamines, faible insolation, etc. Lorsqu'une épidémie grippale frappe, elle semble être exclusivement provoquée par une contamination aérienne mais, en réalité, elle est partiellement due au virus absorbé lors de consommation porcine.

N'oublions pas la fameuse épidémie de grippe qui a suivi la Première Guerre mondiale.

La mortalité qui résulta de cette épidémie fut plus importante que toutes les pertes en vies humaines enregistrées au cours de la guerre elle-même. Cette épidémie fit particulièrement des ravages dans la population allemande. À l'époque, les Allemands affamés étaient nourris avec du bacon américain, très abondant dans les premiers envois. On a observé que, pendant de nombreuses années, ces épidémies de grippe survenaient après la consommation de porc. Ce fut le cas, par exemple, lorsque de grandes quantités de bacon canadien furent envoyées en Allemagne, après les abattages d'hiver. Ce bacon fut ensuite consommé par la population et c'est alors que la grave épidémie de grippe se déclencha vers janvier/février. Il faut remarquer que les épidémies de grippe sont pratiquement inconnues dans les pays musulmans où le porc n'est pas consommé.

Il faudrait aussi remarquer que certaines épidémies de grippe peuvent provenir de la consommation de viande chevaline qui, elle aussi, peut être contaminée par un virus grippal. Au Moyen Âge, quand l'autopsie était légalement interdite, les étudiants en médecine se servaient de porc pour leurs études. C'était très pratique pour l'étude anatomique, vu les grandes similitudes organiques. Il est bien connu que même la peau des porcs domestiques présente de nombreuses similitudes avec celle de l'homme.

La similitude entre la chair porcine et la chair humaine rend possible de faibles échanges biochimiques de composants. Ceci est particulièrement applicable à la thérapie par les cellules vivantes de Lettré qui indique que des grosses molécules et des peptides migrent vers leurs zones d'apparement biologique. Ainsi s'établit, par l'intermédiaire de la consommation de porc, un remplacement de tissus conjonctifs humains, fermes, par les éléments muqueux d'origine porcine. C'est pourquoi la consommation de porc étouffe progressivement les tissus conjonctifs par du mucus; de plus, ils sont tellement enrichis de graisses que quelqu'un dont l'alimentation est constituée essentiellement de porc ressemble bientôt extérieurement à la forme de l'animal qu'il a mangé. Nous connaissons tous le dicton : «Vous êtes ce que mangez.»

Nous devrions mentionner ici les incidents de la scrofule chez les enfants, maladie caractérisée par des inflammations glandulaires chroniques par lesquelles les glandes

s'atrophient et peuvent entraîner la formation de fistules. Alors, de même, de petits nodules glandulaires peuvent se former, spécialement dans le cou, ce qui fait réellement ressembler l'enfant à un goret. Ce nom indique probablement la cause de cette maladie provoquée par la consommation du porc. Les défenses du corps sont particulièrement dirigées contre la graisse du porc. Celle-ci, par sa désagrégation dans les intestins et par sa resynthèse, est introduite dans les vaisseaux lymphatiques vers les glandes lymphatiques de la poitrine et atteint finalement le canal thoracique (ductus thoracicus). Il y a alors passage dans la veine cave supérieure. La surcharge, spécialement des glandes lymphatiques, par la filtration et la détoxification des facteurs lipotoxiques (mélange graisse-mucus) contenus dans la graisse de porc, est conservée dans le tissu conjonctif comme «graisse caractéristique» après désagrégation dans les intestins et se manifeste par une inflammation des ganglions lymphatiques. Ceci correspond donc à une intensification de toutes les fonctions physiologiques: par exemple, hypertrophie et oedème des glandes, douleurs et fièvres, suppuration, formation de fistules combinée à des irritations épidermiques, eczémas et affections similaires en relation possible avec la constitution hydrogéoïde, qui présente une sensibilité remarquable à l'humidité et au froid, semblable à celle très courante de la diathèse exudative entrevue au début.

Apparemment, un régime peu diversifié (peu de légumes, rareté de vitamines alimentaires) a certainement joué un rôle favorable dans l'apparition de la scrofulose. On observa couramment, dans les premiers stades de la scrofulose, des coliques ombilicales, des adénopathies mésentériques ainsi que des adénopathies hilaires avec transition possible vers la tuberculose. Cette tuberculose des ganglions hilaires peut se manifester notamment après la suppression de la fièvre.

Avec le temps, spécialement après le traitement des refroidissements aux salicylates, aux pyrazolones et autres fébrifuges, ces soi-disant «infiltrats éosinophiles», des apex pulmonaires peuvent être observés et, après la survenue de cette phase d'imprégnation (en vicariance régressive, selon l'homotoxicologie), il y a passage à la phase de réaction avec cavités tuberculeuses, ensuite à la tuberculose évolutive, au travers de laquelle la couche toxique complète essaye de se désintégrer.

La bactérie tuberculeuse, parasite des cavités, peut alors être détruite allopathiquement par la streptomycine entre autres, sans que la «couche toxique» responsable soit prise en compte, ce qui, d'un point de vue biologique, est la chose essentielle. Il n'avait jamais été envisagé qu'il puisse s'agir d'une pathologie d'origine alimentaire.

Traitée par thérapie non biologique, au sens de pathologie iatrogène, elle peut être incluse dans les maladies chroniques. L'Allemand Gustav Nagel, bien connu au cours de la première décennie du XXe siècle comme «apôtre de la nature», vivait en parfaite harmonie avec les lois de la nature, par un régime à base d'aliments complets. Par cette méthode, il fut à même de se soigner lui-même d'une tuberculose des poumons progressive et fatale.

Il s'agit ici d'un exemple typique de la réalité des poisons alimentaires dans le développement des maladies. Il existe encore d'autres dangers issus du porc. Souvenons-nous qu'un porc engraisé pour la boucherie n'est à l'origine qu'un petit porcelet pesant quelques livres seulement à la naissance et qu'en un ou deux ans, grâce à des quantités importantes d'hormones de croissance, il est prêt pour l'abattage avec un poids de plusieurs centaines de livres.

Un tel animal a peu de muscles, des petits os et une abondance de tissus conjonctifs, graisse, sang et organes. Presque chaque centimètre du porc est employé par le boucher en préparations alimentaires. Par méthodes spéciales de traitement, il est transformé en diverses portions appétissantes pour la dégustation.

Donc, quiconque est accoutumé à manger du porc en devient dépendant dans une certaine mesure.

Au sujet de la mise en oeuvre de cette dépendance, W. Hoffman, psychiatre allemand, signale que tous les symptômes de la dépendance existent chez les consommateurs de porc. Ces personnes trouveront toutes les excuses possibles pour manger du porc. Elles rejettent toutes lésions ou maladies que le porc peut occasionner et trouvent toutes les raisons possibles pour en consommer, agissant d'une manière analogue aux fumeurs et aux alcooliques.

Parmi ceux qui ont rompu leur dépendance vis-à-vis du porc, on note que le porc prend un caractère désagréable, répulsif et même nauséabond, qui le rend intolérable et même difficile à consommer, exactement comme le non-fumeur se sent agressé par l'odeur d'un cendrier sale le matin.

Bien que l'étude n'ait pas été complètement approfondie, il ne fait aucun doute que les hormones sexuelles du porc, spécialement l'hormone sexuelle androgénique du verrat, joue un rôle important dans la détermination de la qualité de la viande porcine. Les verrats sont toujours castrés plusieurs semaines, voire quelques mois avant l'abattage (extirpation des testicules), sinon la viande serait invendable à cause de l'odeur. Pour cette raison, les hormones sexuelles doivent être considérées comme agents cancérogènes; mais, comme signalé précédemment, cet aspect n'a jusqu'à présent pas été complètement étudié.

Les porcs ne vivent pas vieux en raison tout d'abord de leur âge biologique qui est limité à quelques années. De plus, ils ne peuvent vivre au-delà de six ans comme reproducteurs car, dès lors, des signes de cancer sont inévitables.

D'une façon générale, le porc est un animal très malade, ayant peu de muscles, de petits os, mais abondamment pourvu en tissus conjonctifs muqueux et gras, souffrant de dégénérescence graisseuse du myocarde et du foie avec hydropisie possible; tous ses tissus conjonctifs et ses organes lymphatiques, y compris les facteurs hormonaux irritants et toxiques, sont absorbés lorsqu'on le mange, permettant ainsi le développement de facteurs de stress.

Voilà où se situe le grand danger du porc. L'organisme humain est incapable normalement de traiter les excédents de graisse: cholestérol, hormones de croissance, substances muqueuses hypertrophiantes et autres facteurs toxiques, malgré un riche apport vitaminé (par le processus de combustion). Il est de même incapable de les éliminer dans les phases physiologiques d'excrétion, même lorsqu'il est engagé dans un travail physique épuisant.

Voilà où l'homotoxicologie a apporté une solution spécifique au problème des effets réellement nuisibles du porc.

Le porc ne peut être détoxiqué physiologiquement par les voies d'excrétion détoxifiantes habituelles telles que l'urine, la respiration, les sécrétions intestinales et les sécrétions épidermiques; donc, il ne peut être éliminé par les mécanismes excrétoires. Les seuls moyens de détoxification restent les excrétions pathologiques, notamment les inflammations.

En conséquence, les différents désordres pouvant apparaître sont relatifs aux types d'organes et aux tissus conjonctifs consommés. C'est spécialement vrai pour les troubles de la vésicule biliaire avec formation de calculs biliaires (cholestérol), coliques hépatiques et inflammation aiguë de l'appendice (appendicite) dont les gens sont victimes, ainsi que pour les thromboses et les embolies. La couche toxique augmente avec la consommation de porc et n'est pas éliminée par l'ablation chirurgicale de l'organe affecté (appendice par exemple). D'autre part, si de petites quantités de porc seulement sont consommées, l'inflammation peut ne pas se manifester immédiatement, mais une mise en réserve des particules du porc

est probable (c'est particulièrement vrai pour le mucus et les graisses) dans les tissus conjonctifs où ils sont perceptibles sous forme de graisses ou d'adiposités: par exemple, rouleaux de chair sur l'abdomen et même éventuellement sur les bras et les jambes. Ceci se vérifie spécialement pour les gens qui apprécient surtout le jambon et les saucisses.

Ce n'est que lorsque la «limite est dépassée» et que l'organisme ne sait plus emmagasiner ces facteurs perturbateurs, lorsque la circulation périphérique et la circulation du cerveau sont affectées, qu'en dernier ressort il provoquera des inflammations destinées à enrayer ces facteurs de stress.

Les personnes qui sont donc atteintes d'épaississement du cou développent de dangereux furoncles, boutons et abcès des glandes sudoripares. Souvent et généralement après l'absorption de mets contenant du porc, de dangereuses crises d'appendicite, des coliques hépatiques, des calculs biliaires et autres troubles du circuit biliaire (cholangie, cholecystite, empyème de la vésicule biliaire) surviennent, comme on l'a déjà mentionné. L'ulcère de la jambe (ulcer cruris) est typiquement reconnu comme la conséquence de la consommation de pieds de porc. En regardant la séquence des faits, ces ulcères peuvent souvent être considérés comme l'ultime tentative du corps pour se dégager, par la valve mésoenchymoteuse, de l'inflammation qui menace souvent de se transformer en cancer au sein des tissus conjonctifs. Par cette phase de réaction, le poison est ainsi évacué du corps par ces ulcères de la jambe.

Quand ces ulcères sont traités de manière forte au moyen de cautérisations et de solutions de teintures sans recours à un changement radical de régime (exempt de porc), alors le développement du cancer est presque toujours inévitable. Ceci est particulièrement vrai en cas d'affaiblissement subséquent à des troubles antérieurs (au sens de «locus minoris resistentia») ou lorsque des facteurs de stress psychiques ultérieurs se présentent. Ces associations ont été mentionnées précédemment.

Quand la consommation de porc est régulière, parce que le cartilage devient mou et s'atrophie sous le poids du corps, la matière cartilagineuse humaine qui est ferme est remplacée par le tissu conjonctif muqueux du porc. Les résultats éventuels en sont l'arthrite et l'arthrose. La consommation du porc enrayer également la condition physique, la «tenue en forme».

Les athlètes professionnels en souffrent souvent à cause d'un régime incorrect. La graisse de porc est stockée au lieu d'être brûlée, ce qui les fatigue et les rend indolents, nonchalants et généralement incapables de poursuivre leurs activités préférées. Il se peut également qu'au cours d'une attaque grippale, une partie des matières muqueuses des poumons, empoisonnées par des lipotoxines, soit expirée et rejetée avec le virus.

Si tous les troubles aigus résultant de lipotoxines, particulièrement la leucorrhée (réaction de défense chez les femmes) étaient traités correctement d'une manière biologique, on obtiendrait une guérison complète, pour autant qu'une stricte prohibition de consommation de porc soit admise ultérieurement, et ces poisons issus du porc ainsi que les facteurs de stress seraient neutralisés et pourraient être effectivement éliminés du corps.

Malheureusement, dans notre civilisation hautement développée, c'est très rarement le cas. De plus, la situation toxique qui se développe par suite de la consommation de porc n'est pas reconnue par la profession médicale et est, de ce fait, complètement ignorée. L'homotoxicologie prouve que toute maladie devrait être considérée comme une mesure défensive contre les poisons et leurs méfaits. Donc, toute maladie doit être considérée comme un processus biologiquement nécessaire qui ne devrait jamais être supprimé, car elle exprime clairement que le corps essaye, par des excréments inflammatoires, de revenir à un état de santé normal.

La non-observance de ce principe constitue un danger d'empoisonnement aigu qui se manifeste par une forte fièvre, la grippe, des angines, etc. Quand le processus de détoxification naturelle est interrompu au moyen d'une thérapie suppressive, une alternative d'empoisonnement peut se développer.

C'est essentiellement vrai en cas de traitement par la chimiothérapie, les antibiotiques et leurs dérivés. Quoique ceux-ci détruisent certainement les germes, ils n'affectent pas les poisons causals, pas plus qu'ils ne les éliminent; en fait, l'activité du poison est accrue par les endotoxines bactériennes libérées des corps des bactéries fragmentées.

Généralement parlant, en pathologie, les bactéries ne jouent pas le rôle d'initiateurs mais d'indicateurs (Speransky). Elles vivent en parasites (elles sont saprophytes) dans la zone d'inflammation où le porc ingéré se situe, atténuant l'action du poison, agissant ainsi en aides utiles.

Elles indiquent simplement quel type de poison est présent en permettant leur reproduction, par exemple, une croissance homotoxique favorable aux streptocoques, staphylocoques, pneumocoques, etc. C'est le porc ingéré qui offre les meilleures occasions de croissance aux bactéries et aux virus (de la grippe par exemple). Habituellement, les personnes qui ne mangent pas de porc ne souffrent pas de gripes virales!

À cause d'emploi chronique d'agents chimiothérapeutiques et de médications acétylsalicyliques, etc., la grande majorité des gens d'aujourd'hui n'ont aucun support défensif hautement actif. Des mesures spéciales d'hygiène devraient être observées. Tout devrait être mis en oeuvre pour renforcer les organes de défense (le système immunitaire principal). On y parvient par une thérapie stimulative biologique, ainsi que par un régime biologique et un mode de vie corrects.

Lorsque ces attitudes correctes et adéquates sont ignorées, nous trouvons alors les pernicieuses conséquences de la consommation de porc ainsi que la raison pour laquelle tant de jeunes existences sont détruites. Invalidités, maladies et cancers ont été les conséquences d'un traitement chimique d'excrétions ou d'inflammations abdominales ainsi que d'inflammations rénales, thromboses et embolies postopératoires.

L'ablation de l'appendice élimine certainement l'inflammation. Mais dans ce contexte, l'appendicite agit comme processus de détoxification et s'efforce d'éliminer les poisons du porc (lipotoxines) par une réaction lymphatique. Malheureusement, ce trouble ne peut être abandonné à lui-même sans risque de très sérieux effets secondaires. En conséquence, on peut devoir faire appel à la chirurgie.

En toutes circonstances, un traitement biologique devrait toujours accompagner l'indication chirurgicale: par exemple, en employant des antipus BHI, des comprimés «inflammation et lymphé», de manière à neutraliser l'activité du poison en utilisant aussi le propre système défensif du corps.

La même chose s'applique aussi aux menstruations généralement caractérisées par une odeur fade particulière, analogue à celle du porc fraîchement abattu, ou aux furoncles et abcès des glandes sudoripares qui, par leurs éruptions, agissent d'une manière détoxiquant.

Dès lors, toutes les autres éliminations, pathologiques ou non, ne devraient jamais être supprimées. Autrement, le corps souffrirait des effets de réempoisonnement, déplaçant ceux-ci vers une phase pathologique dangereuse, dénommée «vicariance» progressive.

Un bon exemple en est donné par la suppression des abcès des glandes sudoripares par les rayons X. Ce traitement provoque souvent une rectocolite ulcéro-hémorragique, ce qui est une ulcération dangereuse du gros intestin.

Le même principe s'applique aux diarrhées supprimées chimiquement. L'intestin est un grand tube dans lequel tous les poisons sont séparés et évacués naturellement. Des

médications biologiques stimulatrices, telles que les comprimés BHI pour diarrhées, comprimés BHI pour inflammations, comprimés BHI antipus, devraient être utilisées comme traitement, car elles sont très efficaces et n'entraînent aucun effet secondaire.

Il est bien évident que la viande de sanglier, ou porc sauvage, est tout aussi toxique que celle du porc domestique, quoique, d'une manière générale, elle contienne moins de graisse que celle du porc domestique.

est reconnu par tous les chasseurs que le sanglier doit être débité immédiatement après avoir été abattu, ceci par contraste avec le daim et les autres animaux sauvages. Agir autrement verrait se développer avec certitude un «mauvais goût» de la viande ainsi que d'autres propriétés toxiques.

Généralement parlant, la dose de poison, qui est la cause de toute maladie, devient plus ou moins forte par la consommation de porc. Ce qui prédispose fondamentalement le corps à une large variété de maladies.

Toutes les personnes informées sur les homotoxines, c'est-à-dire les docteurs employant des méthodes biologiques antihomotoxiques, peuvent, avec l'aimable collaboration du patient et par un mode de vie adéquat et une diététique biologiquement correcte (sans aucune ingestion de porc), enrayer plusieurs effets primaires et les troubles secondaires causés par les lipotoxines en prescrivant des traitements avec préparations appropriées (telles que disponibles en BHI, remèdes homéopathico-biologiques).

L'histoire réelle, quoique répugnante, d'un hôpital durant la dernière guerre mondiale devrait être mentionnée. Un enclos de porcs était situé dans son voisinage. On les y nourrissait avec le surplus de l'hôpital et, au moins une fois par mois, un porc était abattu pour fournir un complément bienvenu aux rations.

À proximité de l'enclos se trouvaient des trémies qui recevaient les pansements imprégnés du sang et du pus des blessés. Tout ceci était habituellement brûlé une fois par mois dans la cour de l'hôpital.

Un beau jour, les porcs s'enfuirent et renversèrent les trémies contenant ces bandages et on les découvrit mangeant les pansements ainsi que les autres détritiques. Dès ce moment, pour des raisons de commodité, les pansements ne furent plus brûlés mais donnés aux cochons comme nourriture, créant ainsi le cycle parfait du poison.

Et ainsi, les patients de l'hôpital, dont la plupart étaient atteints de blessures par balle fistulisées, recevaient maintenant, avec leurs porcs toxi-saturés, un stimulus supplémentaire à leurs suppurations. Le porc qui agit comme facteur suppurant, même sans être nourri de pansements contaminés par des toxines, ne servait qu'à l'aggravation de l'état des patients. Donc, que la souffrance soit due aux points noirs, à l'acné ordinaire ou à une plaie par balle, il faut imposer une interdiction formelle de toute consommation de porc, incluant le jambon, le lard, les saucisses, le salami, les saucisses blanches (frites dans la graisse de lard) et les saucisses de foie de veau (qui contiennent un pourcentage élevé de graisse de porc).

On raconte aussi fréquemment l'histoire du «paysan rayonnant de santé» qui, malgré sa grande consommation de porc, n'est jamais malade. Une enquête scientifique, réalisée sur plusieurs années, a clairement prouvé qu'il ne s'agit que d'une bonne blague. Cette enquête prouve, au contraire, que les populations rurales, en dépit de leur «bonne mine», ne sont pas des privilégiés de la santé, bien au contraire, et cela est dû de toute évidence à leur consommation chronique et continuelle de porc.

Pendant qu'il pratiquait, l'auteur visita une famille de paysans dans leur ferme éloignée.

Le père souffrait d'arthrose chronique, de coxite ainsi que de troubles hépatiques. La mère avait des ulcères chroniques à la jambe et de l'eczéma variqueux qui lui provoquait de

grandes douleurs. Une fille souffrait de troubles cardiaques, de rhumatisme articulaire aigu après angine. Le fils en meilleure santé souffrait aussi de troubles cardiaques postangineux et d'éruptions. Une autre fille avait eu ses amygdales enlevées et, depuis lors, elle était atteinte de bronchite chronique et suspectée de bronchectasie. Un autre fils encore souffrait de pleurésie chronique avec cicatrices suintantes et des ulcères suintants répétitifs.

Des situations analogues furent observées par l'auteur chez des familles paysannes de la Forêt Noire en Allemagne occidentale ainsi que dans les vallées voisines. Ayant pratiqué dans cette région pendant plus de dix ans, il lui est permis de porter un jugement professionnel.

Pendant plus d'une heure passée en consultation avec la famille susmentionnée, une truie adulte se tenait sous un vieil arbre, se frottant sans cesse et avec grande satisfaction contre une branche cassée.

L'auteur le fit remarquer à ses patients en disant: «Voyez-vous ce porc là-bas? Toutes les matières inflammatoires et irritantes qui l'obligent à se gratter sont consommées lorsque vous mangez du porc. Ces substances appelées composants histaminiques sont la cause de toutes les maladies pour lesquelles je suis venu vous voir et vous traiter.»

Il est maintenant évident que, malgré un prix apparemment moins coûteux que d'autres, la viande de porc est en réalité la plus coûteuse. Si l'on considère les nombreux troubles graves qu'il provoque et les décès qui en découlent, quoique non reconnus officiellement (et dont personne ne se soucie), ce fait devient clair comme du cristal. Même en ne prenant pour exemple qu'une inflammation de l'appendice, qui est généralement reconnue trop tard, après une apparition possible du processus vermineux dans l'estomac (dû à l'absorption de saucisse de porc fraîche, de charcuterie, etc.) et spécialement en cas de dommages causés par les maladies et les soins donnés par des thérapeutiques très puissantes ou même par l'invalidité précoce qui est issue de ces facteurs, le porc ne sera certainement pas la moins coûteuse des viandes mais la plus chère.

D'un point de vue commercial, une stricte prohibition de la consommation du porc par chacun n'est pas seulement justifiable mais elle est même requise par les restrictions financières inévitables que subit le service de santé. Cependant, les résultats bénéfiques d'une telle mesure raisonnable n'aurait pas un effet immédiat mais graduel, de même que la prohibition concernant la consommation de porc décrétée par Mahomet dans les versets du Coran n'eut pas d'effet immédiat mais fut remarquable au cours des siècles suivants. De plus, la prohibition du porc imposée par Moïse aux juifs leur a donné une constitution de qualité avec le résultat que, comme «peuple choisi», ils ont accompli d'importantes réalisations culturelles et industrielles.

Il est intéressant de noter que la famille paysanne de la Forêt Noire ainsi que de nombreuses autres familles paysannes, grandes et petites, de cette région ont en temps opportun suivi le conseil que je leur avais donné. Non seulement ils n'ont plus mangé de porc, mais ils ont vendu leurs porcs et les ont remplacés par des moutons, comme dans les régions islamiques.

Dans les autres parties du monde, l'homme peut espérer une vie biologique de 150 ans. Dans certaines régions du Caucase ainsi qu'en Turquie, où l'on ne mange pas de porc, dans d'autres régions islamiques où le climat est moins sévère, on rencontre des personnes âgées de 130 à 150 ans. Elles sont en excellente santé et encore actives (par exemple, les Hunsa). Des problèmes apparemment sérieux sont rencontrés dans le traitement des différentes viandes à cause des altérations de leur qualité.

De nombreuses variations sont perçues particulièrement dans la viande de porc qui, par des méthodes d'élevage introduites au cours des dernières années pour augmenter l'engraissement et plus particulièrement la viande (aux dépens de la graisse), créent

beaucoup moins de résistance et une tendance au stress.

On estime que, parmi tous les porcs abattus en Allemagne, 20% environ ont une viande pâle aqueuse (P.A.) et 5 % environ ont une chair foncée visqueuse (F.V.).

Toutes deux ont la même cause biochimique et sont le résultat d'une modification du facteur pH. Cette variation a une grande importance dans la qualité de la viande car les principales phases de traitement de la viande sont tributaires du pH, par exemple l'hydrolyse (désorption de sel, coloration), le goût et la conservation.

Les processus biochimiques qui se développent au cours des premières vingt-quatre heures après l'abattage déterminent l'acidité de la chair musculaire. En cas de stress avant l'abattage, ce qui est presque toujours le cas (à cause du transport, etc.), d'énormes quantités d'adénosine triphosphate et de glycogène sont rapidement catabolisées au sein des tissus musculaires des animaux émotifs. On considère que l'acide lactique des animaux P.A. est passé des cellules musculaires dans le flux sanguin avant l'abattage, augmentant ainsi le facteur pH de la viande.

Cependant, chez les animaux F.V., l'acide lactique reste dans la chair de sorte que le facteur pH est moins élevé (c'est l'acidification). Normalement le facteur pH est, au moment de la mort, de 7,2, tandis que, six à dix heures plus tard, un pH final de 5,4 à 5,8 est atteint. Avec le boeuf, le facteur pH atteint 5,3 à 5,7 après 12 à 24 heures. Avec les viandes F.V. le pH descend à ces valeurs au cours de la première heure à cause d'une précipitation de la glycolyse. La viande présente dès lors des propriétés hydrophiles faibles et une coloration pâle à cause de la surface humide.

Ce changement de coloration est purement optique car la couleur des muscles n'a pas été atténuée.

D'autre part, la glycolyse, en relation avec la production d'acide, dans le cas des viandes P.A. est tellement retardée que le facteur pH descend rarement en-dessous de 6,2. Ainsi, la qualité de la viande est considérablement réduite. À la découpe, elle paraît sèche, plate, visqueuse, rouge foncé, et elle a une propension supérieure à la moyenne de se combiner avec l'eau. Il s'agit alors d'un porc qui n'est pas à point ou qui ne l'est pas suffisamment; il ne convient donc pas pour les saucisses ou le jambon cru mais uniquement pour les saucisses cuites, les jambons cuits et les viandes grillées. Avec ces viandes P.A., les produits cuits et en saumure sont plus tendres et plus juteux. De plus, ces viandes P.A. absorbent moins de sel en saumure et l'odeur ainsi que le goût acide des viandes «à point» sont inexistantes. Cependant, elles ne peuvent être conservées aussi longtemps et, dans le cas de produits préemballés, des signes de putréfaction se manifestent souvent. Il existe de ce fait une sérieuse menace contre la santé à cause du taux élevé des bactéries présentes.

Malgré l'importance et l'intérêt de cette recherche sur la viande, elle reste dans le domaine des technologies physicochimiques au même titre que les calculs des calories. Les conséquences pathogéniques réelles et celles dépendantes des transferts biomoléculaires des constituants et leur incorporation dans l'organisme humain n'ont donc pas été convenablement traitées et une part des responsabilités relève de considérations économiques telles que l'alimentation nationale, subsides et autres.

Approvisionnements des cantines et restaurants

C'est une lourde responsabilité qui incombe en particulier aux restaurateurs, aux services traiteurs et aux cuisines collectives mais si, en bloc, ces personnes éliminaient l'usage du porc dans leurs menus, tout le monde en bénéficierait.

En outre, les cuisines des restaurants devraient être informées d'éliminer toutes formes de porc de leurs plats tels que haricots et jambon, pois et jambon, carottes et jambon,

poulet enrobé de lard, tranches de saucisses frites, ainsi que l'usage de saindoux bon marché (qui contient de grandes quantités de graisse de porc) puisque l'alimentation réellement saine est caractérisée par l'absence de porc.

De nombreux restaurateurs et leurs cuisiniers admettent qu'en ajoutant du lard, du jambon ou des saucisses, ils rendent leurs mets plus savoureux. Cette fausse appréciation entraîne souvent la perte de leur «cuisine renommée». Car, finalement, la clientèle ne mange plus où l'on offre un tel «ordinaire» puisque tous les plats ont à peu près le même goût à cause du porc qui y est inclus. Elle préfère les restaurants de qualité, où la nourriture est servie sous forme pure et naturelle, conformément au menu, sans addition de porc.

Les clients ne réclament pas du porc à outrance; ce fut peut-être le cas d'une majorité ignorante, mais ce n'est plus vrai de nos jours. Rapidement, ces insensés qui mangent de tout et n'importe quoi en payeront le prix par une mauvaise santé qui sera due au porc. Dès qu'ils comprennent, ils ne fréquentent plus les restaurants qui maintiennent l'usage du porc mais, en règle générale, ils essaient de s'accoutumer à un nouveau régime plus sain.

Information générale et médicale

Toute personne réfléchie, capable de lire intelligemment ses journaux, peut se faire une idée — avant qu'il ne soit trop tard — des dangers réels du porc. Beaucoup s'imaginent erronément «qu'un peu ne peut nuire». Si quelqu'un s'est abstenu strictement de porc pendant des semaines ou des mois et ensuite en consomme seulement une très petite quantité, celle-ci peut agir comme un véritable poison qui se manifestera avec évidence sur les points les plus faibles de sa constitution (*loci minoris resistentiae*). Ce fut le cas pour l'auteur, il y a quelques années.

Puisque l'étudiant, plus tard docteur, n'apprendra rien au cours de ses études universitaires ou de son travail clinique dans les hôpitaux concernant les facteurs de stress du porc, sauf sa teneur incomparablement riche en calories, il n'y a que quelques docteurs compétents qui savent donner une information précise au sujet de ce problème diététique. De plus, si quelqu'un n'est pas sensibilisé par l'homotoxicologie et la subtile différenciation dans les changements de phase qui peuvent être observés après absorption de porc et ne sait pas comment l'interpréter (c'est-à-dire la formation d'abcès après implantation de cellules vivantes lorsque porc, lard, jambon, saucisses, etc., sont consommés), il deviendra probablement conscient plus tard de la signification biologique réelle ainsi que des dangers associés à la consommation de porc sous n'importe quelle forme. Lorsque, finalement, la véritable relation homotoxicologique entre la consommation de porc et la maladie sera admise, il s'en souviendra.

Conséquences et recommandations

Il ne s'agit pas ici d'une théorie nouvelle concernant les effets néfastes de la consommation de porc, mais d'une mise en évidence de ce qui ressort des lois de Moïse et de Mahomet ainsi que des résultats exceptionnels d'observation de patients, de la propre famille de l'auteur et de lui-même. À partir de ces résultats, il faut admettre que le nombre toujours croissant de maladies dues à la consommation de porc sous n'importe quelle forme est le résultat des transgressions des instructions religieuses données aux juifs et aux populations islamiques et est absolument justifié. Même sans le risque de trichinose qui peut aussi affecter les ours, les rats, les souris, les chiens, les loups et d'autres animaux, les

facteurs de stress seuls inhérents au porc sont suffisants pour justifier amplement ces idées. Heureusement, des restaurants de qualité existent dans toutes les villes, où une nourriture pure (c'est-à-dire exempte de porc) est préparée d'une façon naturelle et où, par exemple, les plats au fromage ne sont pas gâchés par l'apport de jambon.

Les restaurateurs observeraient rapidement une nette différence dans leurs profits, si les chefs d'entreprise évitaient leurs établissements, après avoir dégusté un plat spécialement recommandé qui contenait du porc sous une certaine forme et après s'être rendu compte que leurs malaises, calculs biliaires, inflammations de l'appendice, gains de poids inévitables, hypertension sanguine, stéatose hépatique et autres troubles effrayants, particulièrement l'arthrite et l'arthrose, étaient le résultat direct de l'ingestion de porc.

Il faut espérer que cet article aidera tous ceux qui n'ont pas encore été avertis des dangers de la consommation de porc à changer leurs habitudes diététiques et à exclure tout porc ; ce serait un énorme progrès. Il ne s'agit nullement d'un régime diététique monotone mais, au contraire, d'un régime susceptible d'être à la fois plaisant et varié, en accord avec les exigences biologiques, qui aura comme résultats un apport réduit en graisse aussi bien qu'un effet positif sur l'état général de santé dont on peut jouir pendant de nombreuses années.

En conclusion de ces recherches, cet avis sûr peut être donné aux patients :

Évitez toujours de manger du porc, même en très faible quantité. Si vous avez évité d'en manger pendant plusieurs semaines, la consommation occasionnelle de faibles quantités de porc provoquera une mobilisation immédiate du système défensif du corps qui se traduira par des démangeaisons, inflammations ou douleurs aux points faibles du corps, troubles de la vésicule biliaire (coliques), appendicites, rhumatismes, etc. Il peut y avoir aussi d'autres inflammations ou signes précurseurs tels que fatigue, aggravation d'eczéma, irritation, dermatite. Tous ces symptômes sont occasionnés par la nature toxique du porc. Dans tous les cas, de nombreuses maladies, avec les souffrances qu'elles apportent, peuvent être évitées, pourvu que vous éliminiez toute forme de porc en n'achetant que des saucisses et autres aliments qui en sont absolument exempts.

À partir du moment où vous observerez une stricte adhérence à un régime exempt de porc, vous commencerez à déceler quand vous aurez mangé de la viande porcine à votre insu, simplement à cause des effets qui se répercuteront sur votre santé. Il faudrait constamment avoir en mémoire que la totalité du porc consiste en matières de qualité inférieure, graisse, mucus, irritants, substances ichoreuses et autres qui provoqueront de l'inflammation ainsi que de dangereuses hormones qui, lorsqu'elles sont ingérées et absorbées au cours du transit intestinal, sont décomposées en ichor [pus sanguinolent].

Donc, le seul moyen d'éviter les maladies ichoreuses est d'informer vos patients d'observer une stricte élimination de toutes espèces d'aliments contenant du porc. Boeuf, veau, mouton, volaille et venaison peuvent être également consommés sans hésitation. Mais le lapin et le lièvre devraient être également évités.

Faites vous-mêmes la preuve de la véracité de cette information en vous abstenant de consommer du porc. Soyez votre propre critique et rejetez tous les arguments. Cette abstinence, en plus d'un traitement homéopatique et biologique joint à des méthodes naturelles telles que compresses, hydrothérapie, etc., vous rendra bientôt, ainsi qu'à tous les membres de votre famille, une meilleure santé. Les troubles survenant par la suite de la consommation non intentionnelle de porc seront rapidement guéris par ces moyens naturels,

vu qu'ils permettent une réelle détoxification et une élimination de tous les poisons et facteurs de stress du porc.

La guérison, suivant l'homotoxicologie, signifie se débarrasser des toxines et de leurs méfaits.

La santé, selon l'homotoxicologie, c'est être débarrassé des toxines et de leurs méfaits.

Ces principes fondamentaux éprouvés par le temps et basés sur les lois de la nature réclament une stricte prohibition de la consommation du porc par l'humanité entière.

Ces lois ont été nettement démontrées dans les religions juives et islamiques et elles sont nécessaires dans notre monde occidental civilisé, et pas seulement pour éviter des frais énormes de soins de santé.

Résumé

Le porc doit être reconnu comme un facteur essentiel contribuant à la maladie !

Les substances toxiques du porc appelées lipotoxines provoquent la plupart des maladies chroniques et difficiles à traiter. D'après l'homotoxicologie de Reckeweg, ces substances de stress spécifiques sont intercellulaires et se présentent sous les formes suivantes :

1. comme macromolécules du sang chargées de cholestérol dans les cas d'hypertonie, artériosclérose, pléthore, et dans les membranes des cellules cancéreuses (dénommées phases de néoplasme) ;
2. comme histamines et comme corps imidazoles dans le cas d'urticaire, herpès, dermatose, eczéma (provoquant des démangeaisons), amorçant des processus inflammatoires avec furoncles, boutons, suppuration, appendicite, cholangite, cholecystite, thrombophlébite et phlegmon;
3. comme hormones de croissance en favorisant des tendances à la prolifération et à l'inflammation dans les cas d'adiposités, acromégalies, phases de néoplasme et d'hyperplasie ;
4. comme acides gras en cas d'hypotonie, de polycythémie ;
5. comme substances muqueuses, mésenchymateuses, riches en soufre (sucres aminés, acide hyaluronique, glucosamine et autres) en cas de myomalacie, arthrose, ostéochondrose, arthrite et rhumatisme ;
6. comme agents endogéniques;
7. comme virus grippaux.

Dès lors, les symptômes pathologiques cités peuvent être complètement supprimés uniquement par un traitement biologique, pourvu qu'une abstinence totale du porc soit observée.

Le professeur Hans-Heinrich Reckeweg a basé son étude uniquement sur le porc, mais il est certain que l'homme peut faire face à des maladies, des affections peut-être différentes mais aussi désastreuses, en consommant d'autres animaux impurs comme le cheval, le lapin, les poissons impurs, les crustacés, les coquillages, etc. (cf. Lévitique 11 et Deutéronome 14).

Si vous souhaitez garder une bonne santé, vous savez maintenant quelles sont les instructions divines. À vous de les observer ou de les rejeter, c'est votre choix !

LE SIECLE A VENIR

Association Française

Mail : smusso42@aol.com

Web : lesiecleavenir.fr